

Vente

BRETON

6

4351 to 4400

lot 4351

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 12 000 à 15 000 euros.



Man Ray
sans titre 1927

37,5 x 46,2 cm (14 3/4 x 18 1/8 in.)

Huile sur toile

Signée et datée en bas au centre : man ray 1927

Cette oeuvre jusqu'alors inconnue dans l'oeuvre de Man Ray a été examinée par Andrew Strauss et Timothy Baum. Ils confirment que la signature et la date sont bien de la main de Man Ray et suggèrent que cette composition a été peinte par une autre main et « trouvée » par Man Ray qui l'a signée et datée puis offerte à André Breton, fidèle en cela à l'esprit du surréalisme. Ils n'excluent pas totalement qu'elle ait été peinte par Man Ray dans un style sans rapport avec les autres oeuvres connues de l'artiste. Cette oeuvre sera incluse au catalogue raisonné des peintures en préparation par Andrew Strauss et Timothy Baum, accompagnée des suggestions ci-dessus indiquées.

Man Ray

« Lorsque Man Ray dit : « Je n'ai jamais peint un tableau récent », cela n'est pas une boutade. Il entend par là que chaque chose exprimée a été portée en lui depuis l'enfance, correspond même, peut-être, à telles aspirations permanentes de l'homme, et que, par conséquent, elle n'a pas d'âge...

L'œuvre de Man Ray, le peintre, considérable tant par sa spécificité poétique que par son renouvellement constant, n'a pas souffert en qualité un seul instant des activités de Man Ray photographe. » (Patrick Waldberg, Bonjour Monsieur Man Ray, In : Quadrum, n°VII, 1959, pp.92-96)

« Les peintures de Man Ray ne sauraient d'aucune manière se revendiquer de l'art abstrait, aujourd'hui à la mode. Leurs éléments, elles les empruntent peu à la nature, beaucoup à l'homme et à ses créations rationnelles. » (Michel Collinet in Paris, Galerie Furstenberg, Exposition de peintures de Man Ray (postface par Michel Collinet), 1954, s.p.)

« Le trappeur en chambre

Le duveteur des raisins de la vue

Le capteur de soleil et l'exalteur d'ombres

Le grand scrutateur du décor de la vie quotidienne

Le boussolier du jamais vu et le naufrageur du prévu

Le prince du déclic

Le matinier du goût

Le plafonneur des élégances

Le pilote de ces cerfs-volants - lèvres et cœurs - au-dessus de nos toits

Le dévideur de l'air en autant de serpentins de Riemann

Le désespoir du perroquet

Le joueur impassible

lot 4352

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 20 000 à 25 000 euros.

Man Ray
Femme figure 1923

35 x 26,5 cm (13 3/4 x 10 1/2 in.)

Huile sur panneau, cadre par l'artiste

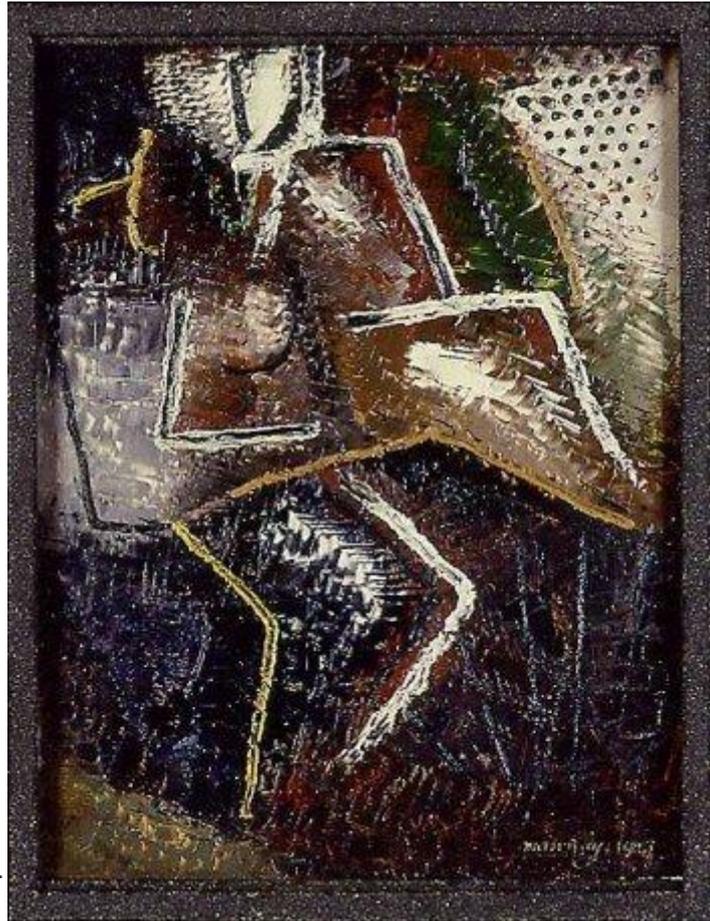
Signée et datée en bas à droite : man ray
1923

Expositions : Paris, La galerie surréaliste,
Tableaux de Man Ray et objet des îles,
1926, n° 16 (sous le titre Femme)
- Mexico, Galeria de Arte Mexicano,
Exposicion internacional del surrealismo,
1940, rep.s.p., n° 78 (sous le titre Figura)

Cette oeuvre sera incluse au catalogue
raisonné des peintures en préparation par
Andrew Strauss et Timothy Baum.

Man Ray

« Lorsque Man Ray dit : « Je n'ai jamais
peint un tableau récent », cela n'est pas
une boutade. Il entend par là que chaque
chose exprimée a été portée en lui depuis
l'enfance, correspond même, peut-être, à
telles aspirations permanentes de l'homme,
et que, par conséquent, elle n'a pas d'âge..
L'oeuvre de Man Ray, le peintre,



considérable tant par sa spécificité
poétique que par son renouvellement

constant, n'a pas souffert en qualité un seul instant des activités de Man Ray photographe. » (Patrick
Waldberg, Bonjour Monsieur Man Ray, In : Quadrum, n°VII, 1959, pp.92-96)

« Les peintures de Man Ray ne sauraient d'aucune manière se revendiquer de l'art abstrait, aujourd'hui à la
mode. Leurs éléments, elles les empruntent peu à la nature, beaucoup à l'homme et à ses créations
rationnelles. » (Michel Collinet in Paris, Galerie Furstenberg, Exposition de peintures de Man Ray (postface
par Michel Collinet), 1954, s.p.)

« Le trappeur en chambre

Le duveteur des raisins de la vue

Le capteur de soleil et l'exalteur d'ombres

Le grand scrutateur du décor de la vie quotidienne

Le boussoleur du jamais vu et le naufrageur du prévu

Le prince du déclic

Le matinier du goût

Le plafonneur des élégances

Le pilote de ces cerfs-volants - lèvres et cœurs - au-dessus de nos toits

Le dévideur de l'air en autant de serpentins de Riemann

Le désespoir du perroquet

Le joueur impassible

Mon ami Man Ray »

André Breton (Paris, L'étoile scellée, Man Ray - abstractions (préface d'André Breton), 1956, s.p.)

lot 4353

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 800 à 1 200 euros.

Man Ray

Portrait d'André Breton 1936

15,7 x 11,1 cm (6 1/8 x 4 3/8 in.)

Plaque de plomb ayant servi à l'impression du frontispice de l'ouvrage de Guy Rosey André Breton poème épique, Editions surréalistes 1937.

Porte la mention Man Ray à André Breton

"la misère rend les faibles infâmes les forts sublimes. Paris 21 février 1936"

Man Ray

« Lorsque Man Ray dit : « Je n'ai jamais peint un tableau récent », cela n'est pas une boutade. Il entend par là que chaque chose exprimée a été portée en lui depuis l'enfance, correspond même, peut-être, à telles aspirations permanentes de l'homme, et que, par conséquent, elle n'a pas d'âge... L'œuvre de Man Ray, le peintre, considérable tant par sa spécificité poétique que par son renouvellement constant, n'a pas souffert en qualité un seul instant des activités de Man Ray photographe. » (Patrick Waldberg, Bonjour Monsieur Man Ray, In : Quadrum, n°VII, 1959, pp.92-96)

« Les peintures de Man Ray ne sauraient d'aucune manière se revendiquer de l'art abstrait, aujourd'hui à la mode. Leurs éléments, elles les empruntent peu à la nature, beaucoup à l'homme et à ses créations rationnelles. » (Michel Collinet in Paris, Galerie Furstenberg, Exposition de peintures de Man Ray (postface par Michel Collinet), 1954, s.p.)

« Le trappeur en chambre

Le duveteur des raisins de la vue

Le capteur de soleil et l'exalteur d'ombres

Le grand scrutateur du décor de la vie quotidienne

Le boussolier du jamais vu et le naufrageur du prévu

Le prince du déclic

Le matinier du goût

Le plafonneur des élégances

Le pilote de ces cerfs-volants - lèvres et cœurs - au-dessus de nos toits

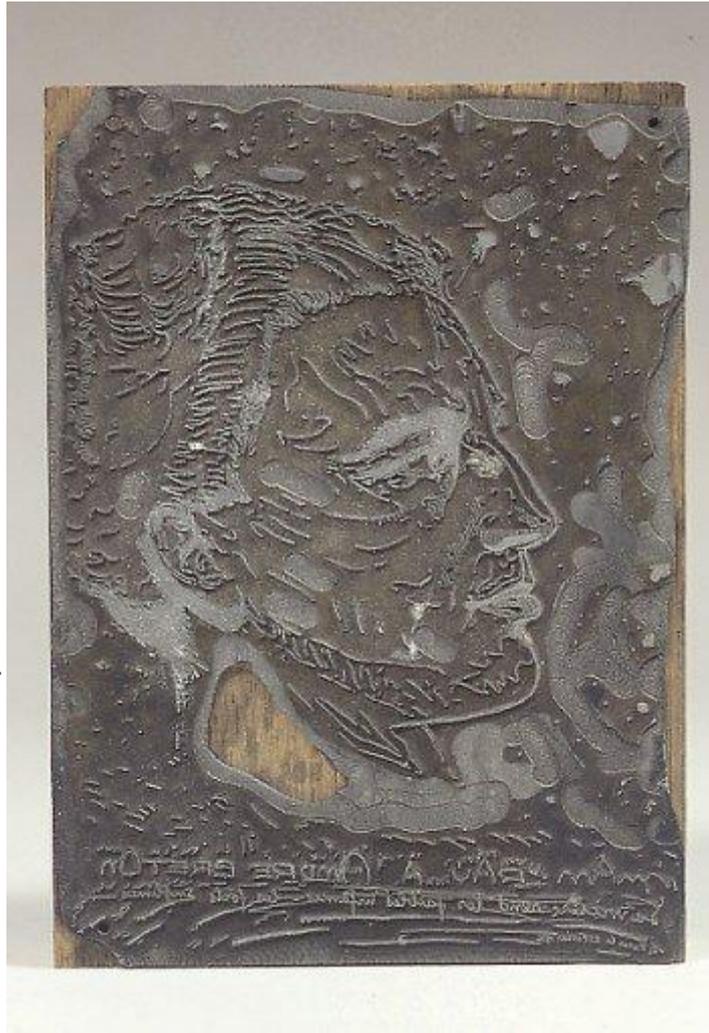
Le dévideur de l'air en autant de serpentins de Riemann

Le désespoir du perroquet

Le joueur impassible

Mon ami Man Ray »

André Breton (Paris, L'étoile scellée, Man Ray - abstractions (préface d'André Breton), 1956, s.p.)



lot 4354

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 1 500 à 2 500 euros.

Marcoussis Louis
Portrait d'André Breton 1936

44 x 30,5 cm (13 5/8 x 10 5/8 in.)

Burin

4e état sur 5; signé et dédié Pour André Breton souvenir amical

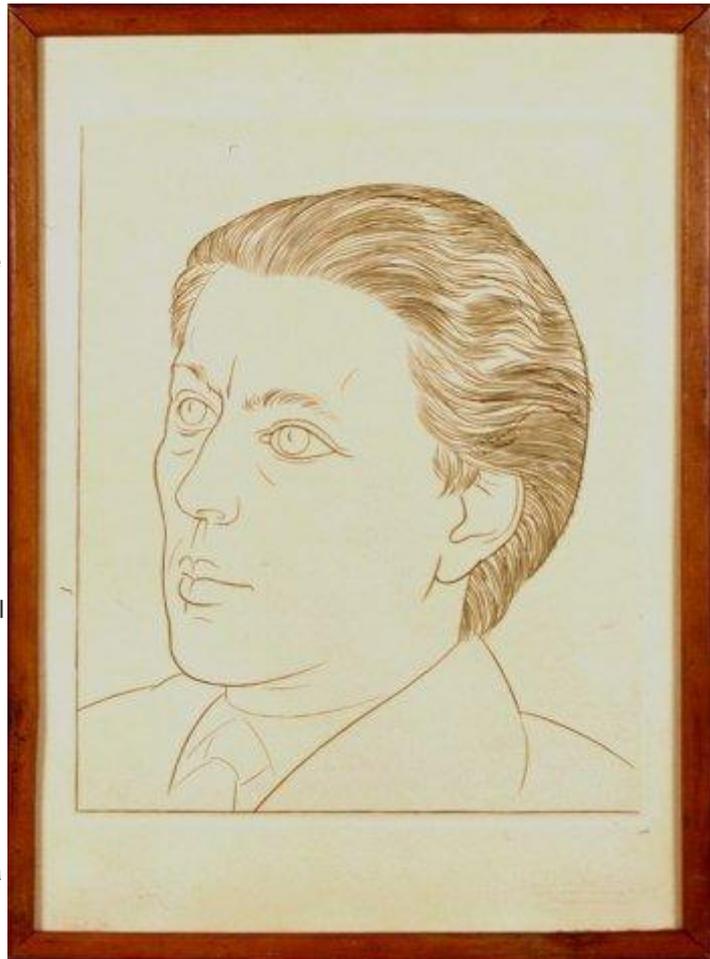
Il n'existe que 2 épreuves connues de cet état dont celle présentée.

Milet 178

« Marcoussis, le peintre aux doigts déchirés par la poésie », ainsi le décrit Georges Hugnet dans Pleins et déliés. Bibliophile et fin lettré, ami des poètes Apollinaire, Hugnet, Tzara, Reverdy... Après de nombreuses années consacrées à ses recherches autour du cubisme, dont il est le graveur le plus important, on observe dans son travail un changement total de style.

A partir de 1932 et jusqu'à sa mort en 1941, il se consacre aux portraits de personnalités du monde des Arts et des Lettres, en taille directe, au burin, d'une grande simplicité d'écriture.

En 1937, il fera un portrait d'André Breton à l'huile (Lafranchis P 253)

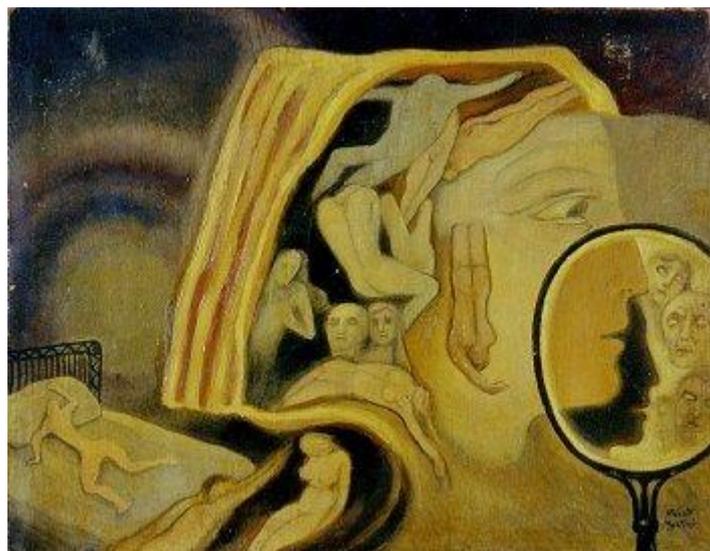


lot 4355

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 5 000 à 6 000 euros.



Martini Alberto

Lo specchio di Venere Afrodite 1951

27,5 x 35,2 cm (28 3/4 x 21 1/4 in.)

Huile sur panneau

Signée en bas à droite : Alberto Martini ; annotée au dos : Lo specchio di Venere Afrodite ; au dos, de la main d'André Breton : Le miroir d'Afrodite 1951. Alberto Martini via vigoni 3 - Milano Lo specchio di Venere Afrodite olio 1951. Inscrit : 10 20.

Alberto Martini

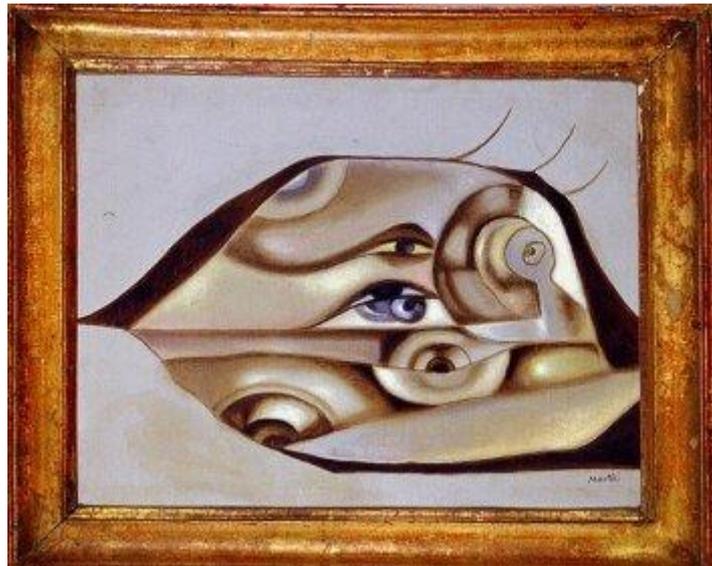
« En 1928, il se rend à Paris pour un séjour qui se terminera seulement en 1934. Il y entreprend de nouvelles recherches avec les peintures dites « téléplastiques » et « psychoplastiques », qu'il exécute dans un état d'abandon et de ferveur artistique qu'il rapproche lui-même de l'hypnose et de la voyance. Breton, dont il peint un portrait en 1929, l'invite à entrer dans le groupe surr., mais il refuse par désir d'indépendance et de solitude. » Giovanni Lista (Adam Biro, René Passeron (sous la direction de), Dictionnaire général du surréalisme et de ses environs, Fribourg, Office du Livre, 1982, p. 267)

lot 4356

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 3 000 à 4 000 euros.



Martini Alberto

Movimento dello sguardo orbita 1932

27 x 35 cm (10 3/8 x 13 3/4 in.)

Huile et tempera sur carton

Signée en bas à droite : Martini ; inscrite au dos : MARTINI Paris 1932 au crayon bleue et : movimento dello sguardo Orbita au crayon gris

lot 4357

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 6 000 à 8 000 euros.



Martini Alberto
Le Cortège de Vénus 1949

35,2 x 50 cm (13 7/8 x 19 3/8 in.)

Huile sur carton

Signée en bas à gauche : Alberto Martini ; contresignée et inscrite au crayon, au dos : Alberto Martini 50 x 35 cm. Le cortège de Vénus corteo di Venere

lot 4358

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 15 000 à 20 000 euros.

Auteur non identifié
Masque d'André Breton

Haut. : 38 cm (15 in.)

Bronze doré

marqué 3/3 Haman Paris

Bibliographie : Hommage à André Breton,
Edizione della Galleria Schwarz, Milano,
1967



lot 4359

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 10 000 à 15 000 euros.

Auteur non identifié
Masque d'André Breton Vers 1950

Haut : 31,5 cm

Empreinte en plâtre



lot 4360

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 10 000 à 15 000 euros.

Auteur non identifié
Masque d'André Breton Vers 1950

Haut : 31,5 cm

Empreinte en plâtre



lot 4361

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 10 000 à 15 000 euros.

Auteur non identifié
Masque d'André Breton Vers 1950

Haut : 31,5 cm

Empreinte en plâtre



lot 4362

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 4 000 à 5 000 euros.

Masson André
La gloire 1928

36,9 x 29,4 cm (14 1/2 x 11 1/2 in.)

Encre sur papier

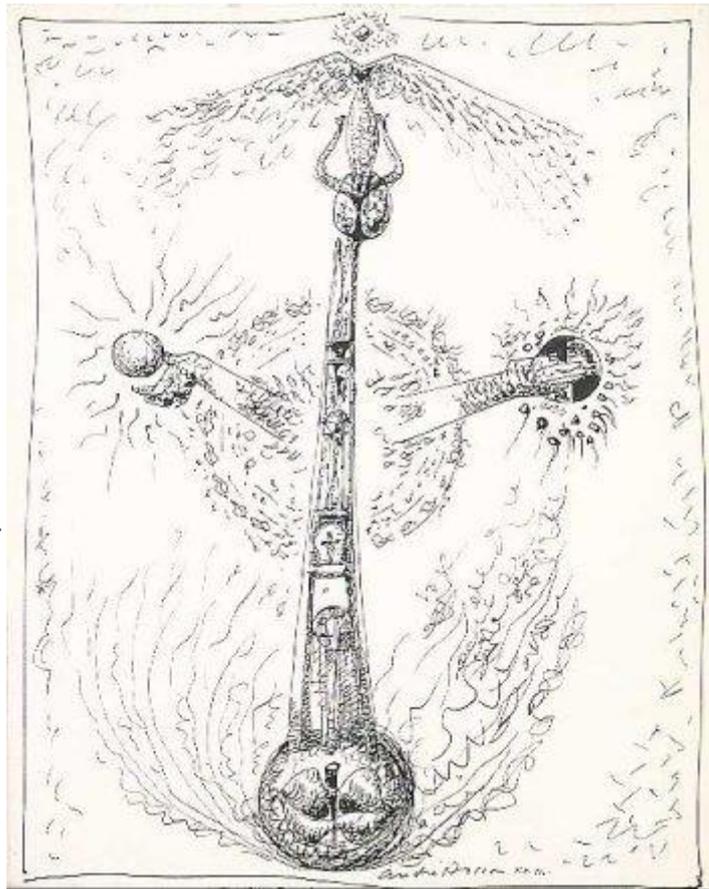
Signée, datée en bas à droite : André
Masson 1928 ; annoté par André Breton au
dos

Bibliographie : VVV, number 2-3, march
1943, rep. p. 71

«[...] Le goût du risque est indéniablement le principal moteur susceptible de porter l'homme en avant dans la voie de l'inconnu. « André Masson en est au plus haut point possédé : il n'est pas d'esprit sur qui gardent autant de prise les interrogations majeures qui jusqu'à nous déchirent les siècles - Héraclite, la Cabale, Sade, le romantisme allemand, Lautréamont - pas d'esprit qui leur ait offert un terrain de percussion si propice. Mais cet esprit est aussi délié d'eux, de tout l'irrésistible appel de la vie, cette vie qu'il est le seul peintre à toujours vouloir surprendre à sa source et qui l'amène à se pencher électivement sur les métamorphoses. La peinture d'André Masson n'a cessé de procéder de ces

phénomènes de germination et d'éclosion saisis à l'instant où la feuille et l'aile, qui commencent à peine à se déplier, se parent du plus troublant, du plus éphémère, du plus magique des lustres. De la fixation de cet instant où l'être prend connaissance, elle ne s'est guère écartée que dialectiquement pour la fixation de l'instant où l'être perd connaissance, comme dans la Métamorphose des amants. L'érotisme, dans l'œuvre de Masson, doit être tenu pour la clé de voûte. C'est lui qui dispose de l'agencement convulsif des corps d'hommes et de femmes entraînant dans leur merveilleuse rixe jusqu'aux meubles qui n'étaient encore suspects que de garder leur empreinte. La vue de la fenêtre elle-même ne peut manquer de participer du vertige général avec ses nuages qui sont à jamais les cocons de toutes les idées, ses astres louches et ses feuillages frémissants. Techniquement le moyen de progression, de propulsion est ici fourni par la métaphore plastique à l'état pur, je veux dire littérairement intraduisible, dont le type parfait s'est trouvé réalisé dans le bâillon vert à bouche de pensée du mannequin présenté par Masson en janvier 1938 à l'Exposition internationale du surréalisme et qui en a été tenu à juste titre pour le premier brillant.

« Pour André Masson le Palais de la Découverte et le Musée de l'Homme ne sont pas, comme pour le commun des mortels, des lieux plus ou moins familiers pris dans le monde extérieur. Jour et nuit ouverts sur un autre registre de séductions, il est clair que dans sa tête ils préexistaient aux bâtiments qu'on a construits. Au point où nous en sommes, à pressentir de graves lacunes dans le temps, Masson par rapport à elles fait figure de Grand Troglodyte. C'est le guide le plus sûr, le plus lucide qu'il y ait vers l'aurore et les pays fabuleux. Avec lui, par-delà les prouesses des jongleurs et les exploits des tire-laine, nous touchons au mythe véritablement en construction de cette époque. En sa personne nous réconcilions pleinement l'artiste et le révolutionnaire authentiques, en son honneur il nous est donné de rendre toute sa jeunesse et toute son ardeur au mot fraternité. » André Breton, 1939 (Le Surréalisme et la peinture, éd. Gallimard, Paris, 1965, pp.152-154)



lot 4364

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 1 200 à 1 500 euros.

Mesens Édouard Léon Théodore
Quartiers inégaux et réservés 1954

33,7 x 22,8 cm (13 1/4 x 9 in.)

Quatre gouaches et collages sur carton

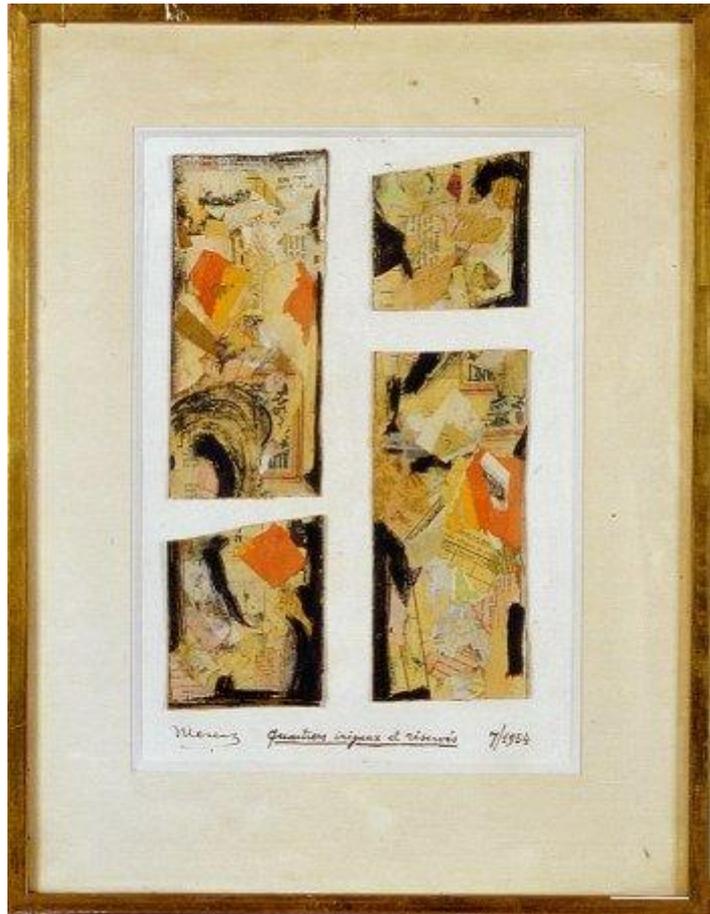
Signés, titrés et datés en bas sur le carton :
Mesens, quartiers inégaux et réservés
7/1954.

Expositions : Paris, Galerie Furstenberg,
E.L.T. Mesens - Collages, 1958
- Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, E.L.T.
Mesens - Collages, 1959 (étiquette au dos)

Bibliographie : A.M.Lobbestaei, Prof. Dr M.
De Maeyer (Promotor), E.L.T.Mesens.
Situering van de figuur in de dadaïstische -
en surrealistische tijdsgeest - Stylistische
analyse van het plastisch oeuvre. Bijlagen.
Proefschrift aangeboden tot het bekomen
van de graad van licentiaat in de
Kunstgeschiedenis en Oudheidkunde.

Sektie Plastische Kunsten, Gent,
Rijksuniversiteit Gent, 1974-1975, n° 28
«... A partir de 1954, il réalise des collages
violents et minutieux, où la matière ne le
cède jamais à l'argument, et qui dote le
genre d'une insolence plastique toute
nouvelle. C'est un poète raffiné, dont le jeu
désinvolte chasse aux confins de l'absurde
une nostalgie inquiète, empreinte de spleen... » Robert Benayoun (Milan, Galerie Schwarz, Exposition
internationale du surréalisme, 1961, s. p.)

...Beginning in 1954, his collages became violent and meticulous, the material never giving in to the
argument, which lends his work an insolence which is completely new to the plastic arts. A delicate poem,
whose playful casualness renders absurd a worried nostalgia, tinged with spleen...



lot 4365

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 30 000 à 40 000 euros.

1 élément

Estimation : 60 000 à 80 000 euros.



Matta Roberto Echaurren
sans titre 1937

49 x 65 cm (19 1/4 x 25 1/4 in.)

Crayons de couleur et mine de plomb sur papier

Expositions : Paris, Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, Matta, 1985, rep. p. 83, n° 2
- Marseille, Centre de la Vieille Charité, La planète affolée, Surréalisme, Dispersion et influences, 1938-1947, 1986, rep. p. 44, n° 204, p. 327
- Paris, Galerie de France, Matta, dessins 1936-1989, 1990
- Paris, Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, La révolution surréaliste, 2002, rep. p. 307, p. 439
- Düsseldorf, K20 Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Surrealismus, 1914-1944, 2002, rep. p. 319, p. 460

Bibliographie : André Breton, Le surréalisme et la peinture, suivi de Genèse et perspective artistiques du surréalisme et de Fragments inédits, New York, - Brentano's, 1945, p. 193-195
- Germana Ferrari, Entretiens morphologiques, Notebook n° 1, 1936-1944, Londres, Sistan Limited, 1987, rep. p. 53, p. 52-53

Roberto Echaurren Matta

« En 1937, j'étais architecte (lire : manœuvre, boulanger, paysan). Un parmi ceux venus des quatre coins du monde pour travailler chez Le Corbusier. L'architecte était alors une espèce peu consciente ; parmi nous on n'avait jamais prononcé le mot surréaliste, ni le nom d'André Breton. Je l'ai connu sans le savoir. Il m'a demandé à notre première rencontre d'illustrer un des Chants de Maldoror ; le nom de Lautréamont non plus n'avait jamais été dit. J'ai ouvert les yeux jusqu'à en perdre la vue.

« Je suis allé voir Breton qui a commencé à secouer mes fondations. Il m'a invité à venir chez lui le 31 décembre 1937, à neuf heures, soir de réveillon. Ce serait un dîner de fête, surréa-liste, inquiétant et luxueux sinon mondain. L'entrée dans le vrai Paris de la poésie moderne, le Paris à scandale. J'étais alors comme beaucoup de gens encore aujourd'hui pour qui le mot « surréaliste » n'éveille qu'une vie d'insouciance mondaine, cynique, orgiaque : une révolution du goût.

« A neuf heures trente du soir, 42, rue Fontaine, une maison un peu délabrée - m'étais-je trompé d'adresse ? Derrière cette porte il n'y avait pas le bruit typique des réveillons. Un palier sombre, une rencontre dans un lieu commun. Je m'étais préparé à tremper pendant des heures et des heures au fond des jouissances.

« La porte s'ouvre sur un atelier presque sans lumière Breton et sa femme Jacqueline sont face à un feu de bois. Il est dix heures, personne n'est arrivé.

« Nous parlons des objets abandonnés par des histoires d'hommes sur les plages du Marché aux Puces.

Puis, il me parle d'histoires d'hommes, puis des plages, celles sauvages du Chili, puis du Marché, puis des Pucés, et des pucés en marchand des choses, de nos luttes à nous, à la lutte, qui, quand, quoi... des peuples inconnus, des masques comme des cicatrices inhumaines. Je me surpris à dire des choses dont je n'avais jamais parlé, comme si un attroupement se pressait en moi pour se manifester.

« Vers onze heures, les bruits du boulevard, des gens qui courent les boîtes et restaurants de Pigalle la veille du Nouvel An, ce bruit nous accompagnait comme une sangsue d'ameublement. A nous quatre, devant ce feu, s'accomplit le saut dans un espace et un temps différents de celui de la rue ; plus rue, sur rue. J'avais accédé à un autre déroulement du temps, j'avais quitté mes murs. Le monde se montrait tout à la fois tragique (ces hommes torturés en Espagne, en Allemagne, ailleurs, humiliés), et scandaleusement riant comme se révèle la réalité à l'instant de la création. La réalité de la vie devient à la fois Belle comme... Être à l'état de veille, une sur-veille.

« Nous étions, certes, quelques-uns, mais nous étions uniques et isolés. Le fait d'avoir dépassé le mode d'emploi banal me révéla ma vie antérieure : un cercle restreint où se consumait sans flammes, une suite d'instant sans but. Il fallait, au contraire, vivre à chaque instant, bombardé par la conscience de la vie, des autres, de leurs choses et de leurs vies, sortir de notre torpeur et du fond du creux protecteur, s'indigner, protester, créer, créer pour voir, « pour pouvoir ».

« Je repris l'examen ininterrompu de cette nuit, comme point de vue, comme point de vie. Combattre en commun, mais aussi, combattre en soi-même, pour surprendre le réel, sur-prendre le fonctionnement de la pensée qui n'est pas cartésien mais symphonique, sur-prendre l'instant où se font les décisions, sur-dignifier l'homme, sur-combattre l'humiliation (je ne lèverai plus les yeux au plafond), sur-aimer la vie qui lutte, le sur-réel de l'homme éveillé. Le déroulement de ces forces qui s'éveillent pour la première fois, me révélèrent toutes les nécessités révolutionnaires qui sont le lot du poète.

« Ce soir-là, Breton, avec son énorme amour pour tout, et avec sa fureur, me révéla la sous-réalité de ma vie « à pied », et m'enseigna les armes pour lutter afin que mon réel soit un sur-réel, plus humain, plus juste, plus beau.

« Partis de chez lui, tard cette nuit-là, ma femme et moi nous sommes allés à Montparnasse où nous avons dansé jusqu'au matin avec des gens qui paraissaient nous reconnaître, mais la danse, les autres, et le matin avaient maintenant un sens complice et violent.

Je crois que cette qualité de révéler l'homme tragique et son humour en chacun de nous, ce déclenchement de liberté de soi., c'était le génie d'André Breton. Ce déclenchement de liberté et d'amour en nous, c'est le surréalisme - conscience de vivre la poétique révolutionnaire -, et je ne vois pas l'intérêt qu'il y a à dénigrer le mot surréalisme.

« Les gens qui se sont brouillés avec Breton, sont restés brouillés avec un aspect d'eux-mêmes.

« Breton dans ses fureurs contre l'auto-trahison de ses amis n'était que leur miroir. Pour construire une image de ce qu'est et de ce que donne l'artiste révolutionnaire, Breton a posé la première pierre. » Matta, 1967 (in G. Ferrari, Entretiens morphologiques, Notebook n° 1, 1936-1944, Londres, Sistan Limited, 1987, pp. 52-53)

« Ce qui constitue la richesse de Matta, c'est que, dès ses premières œuvres, il était en possession d'une gamme colorée entièrement nouvelle, peut-être la seule, en tout cas la plus fascinante qui ait été proposée depuis Matisse. Cette gamme, dont la gradation s'opère à partir d'un certain rose pourpre à transformation, déjà fameux, que Matta semble avoir découvert (« la surprise, l'ai-je entendu dire, éclatera comme un rubis fluorite à la lumière ultra-violette ») s'ordonne selon un prisme complexe...

« Au terme actuel de son évolution, on a déjà pu voir Matta se montrer le plus exigeant qu'il puisse envers soi-même en ne se contentant pas des dons exceptionnels que lui a pourtant départis la nature. Nul n'est demeuré plus interrogant, nul ne s'est montré plus jaloux de recueillir la substance vivante - hérissée de difficultés mais à projection autrement lointaine que les autres - d'œuvres comme celle d'Alfred Jarry, de Marcel Duchamp, nul n'a, d'un œil plus perçant, épié autour de lui le germe d'une beauté, d'une vérité ou d'une liberté nouvelle. « La mer avare, comme vous dites, m'écrivait-il. La forêt est pauvre aussi. Seul le hurlement est plein de choses. » Qu'on se souvienne de la genèse assignée à la « lumière astrale », à l'agent créateur : « le soleil est son père, la lune est sa mère, le vent l'a porté dans son ventre. » La terre est seulement sa nourrice. » André Breton (Le surréalisme et la peinture, suivi de Genèse et perspective artistiques du surréalisme et de Fragments inédits, New York, Brentano's, 1945, p. 193-195)

In 1937, I was an architect (read: labourer, baker, farmer). One among all those who had come from the four corners of the globe to work with Le Corbusier. Back then, the architect was a species of limited awareness of the wider world; no one among us had ever pronounced the word Surrealist, nor the name of André Breton. I met him without knowing it. At our first meeting, he asked me to illustrate one of the Chants de Maldoror; the name of Lautréamont had never been mentioned either. I opened my eyes so wide that I was practically blinded.

I went to see Breton who had begun to rock my very foundations. He invited me to his house on December 31st 1937, the evening of new year's celebrations, at nine o'clock. This would be a festive dinner, Surrealist, disquieting and luxurious, perhaps even worldly. My entry into the real Paris of modern poetry, the Paris of scandal. For I was then as many people still are today, someone for whom the word "Surrealist" evoked only a universe of worldly insouciance, cynical and orgiastic: a revolution in taste.

Nine-thirty in the evening, 42, rue Fontaine, a slightly run-down building-had I come to the wrong address?

From the other side of the door there was not the noise typical of new year's parties. A dark landing, an encounter in the commonplace. I had prepared myself for hours and hours of soaking deep in a bath of delights. The door opened into a studio where there was almost no light. Breton and his wife were seated in front of a wood fire. Ten o'clock, no one arrived.

lot 4367

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 150 à 200 euros.



Watteau Monique
Couple enlacé

72,8 x 53,3 cm (28 5/8 x 21 in.)

Huile sur carton

Signée en bas à droite : Monique

« Les dessins et tableaux de Monique Watteau sont aussi séduisants que sa petite personne, que d'ailleurs l'on y retrouve souvent sous les formes les plus affriolantes : femmes chattes aux déhanchements coquins, Bâlinaises aux seins hallucinants, femmes gazelles au quadrupédisme provocant, sirènes langoureuses, Ophélie abandonnées au fond des abîmes, et puis la voilà partie intégrante de couples tendres et disparates, chez qui une sensualité presque animale se mêle au romantisme le plus authentique, le tout pimenté d'une grivoiserie très XVIIIe. » Jacques Oppenheim (« Monique Watteau peintre de l'amour », in: Enquêtes, modèles de peintres, n° 24, n mai 1954, s.p.)

lot 4368

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 700 à 800 euros.

Molinier Pierre
Figure féminine 1956

12,5 x 17 cm (5 x 6 3/4 in.)

Eau-forte en couleur

signée, datée 1956 et dédicacée Au magicien du verbe André Breton, en toute admiration en bas à droite

Provenance : Don de l'artiste

1956, date de la première exposition Molinier à Paris, voulue et organisée par André Breton
Pierre Molinier

« La foudre, on ne l'avait plus vue se manifester dans la peinture depuis la Sémélé de Gustave Moreau, qui peut passer pour son testament poétique et, peut-être, l'admirable Puberté d'Edward Munch. Pierre Molinier renouant le pacte avec elle, il n'est pas surprenant que l'œil soit, devant ses toiles, appelé d'abord à se défaire de toutes les habitudes et conventions qui régissent de nos jours la manière de voir, de plus en plus aveuglément soumise à la mode. Cet œil est, en effet, mis ici en demeure d'accommoder avec tout autre chose que ce qui, dans l'art, le sollicite généralement. Dût en souffrir le goût moutonnier qui sévit du sommaire et du clair, ce qui chez Molinier est à atteindre, aussi bien que chez Moreau et Munch, suppose tout le cortège de la sirène des brumes. Il faut écarter de lourdes tentures pour pénétrer.

« D'une fusion de joyaux entre lesquels domine l'opale noire, le génie de Molinier est de faire surgir la femme non plus foudroyée mais foudroyante, de la camper en superbe bête de proie. La vertu de son art, qui se veut délibérément magique, aussi dédaigneux que possible des puérils artifices du trompe-l'œil (quand bien même ceux-ci seraient mis au service de l'imagination), est d'enfreindre la loi qui veut que toute image peinte, si évocatrice soit-elle, demeure malgré tout objet d'illusion consciente, n'accède pas au plan de l'intervention active dans la vie. Les contes ont eu beau véhiculer vers nous le vieux rêve oppressant du personnage descendant de son cadre, ce n'est pas la peinture, par ses moyens propres, qui jusqu'ici nous avait acculés à cette perspective menaçante. Je ne crains pas de dire qu'avec Molinier, pour la première fois, il en va autrement. Une échelle de soie a pu enfin être jetée du monde des songes à l'autre, dont se trouve ainsi démontré qu'elle ne pouvait être que celle de la tentation charnelle. Cette tentation insinuante en diable, dans les yeux des merveilleuses créatures qui s'offrent ici sans vergogne, fait ciller et vaciller tour à tour, les conjuguant, ceux que nous ne pouvions que prêter à la Mathilde du Moine, à l'Alberte du Rideau cramoisi, à la Solange des Détraqués, à Madame Edwarda, à O, à la Lucie, « petite folle des bois » du Jules César de Joyce Mansour. A qui en douterait, un défi : ces tableaux souffrant incontestablement au voisinage de tous autres, qu'un homme jeune ou dans la force de l'âge, libre d'attache, voire une femme quitte de tout préjugé, emporte pour quelques jours les Dames voilées, Cosmac, Comtesse Midralgar ou Eunazus dans le secret d'une chambre d'hôtel (en prenant soin de la cacher aux domestiques) : il nous en dira des nouvelles ! « Elles sont, nous prévient leur auteur, envahissantes. Se les approprier n'est aucunement savoir qui l'on introduit dans son intimité, cela dépend du comportement. Elles n'accordent leurs lèvres que difficilement mais... »

« Il n'en est pas moins vrai qu'elles répètent à qui veut les entendre, telles les Guivres de l'Enchanteur pourrissant : « Nous voudrions le baiser sur nos lèvres que nous léchons pour les faire paraître plus rouges... nous qui ne sommes que des bêtes, sauf le baptême, et qui, malgré le bel espoir, nous mordons les lèvres, nos belles lèvres, souvent, en nos gîtes accessibles », et que voici indiqué l'accès même à ces gîtes.

« Tout ce que Pierre Molinier a peint en dehors d'elles participe, avec la digitale, la belladone et la stramoine, de leur sillage de rosée. Ses fleurs, fussent-elles des pivoinies répandues, exhalent encore le parfum de leurs cuisses, d'autant plus ravissantes que damnantes d'hybridité.

« Là, dit Rimbaud, la moralité des êtres actuels se décorpore en sa passion ou en son action. - O terrible frisson des amours novices sur le sol sanglant et par l'hydrogène clarteux ! Trouvez Hortense. »

« La voici. » (Paris, L'Étoile scellée, (préface d'André Breton), 1956)

En 1955 Molinier, qui avait déjà fait parvenir à Breton, des photographies de ses toiles et quelques poèmes, entame une correspondance avec ce dernier. Il collabore à la réalisation des quatre des cinq numéros du Surréalisme, même et participe à l'exposition E.R.O.S en 1959.

Cette collaboration Breton-Molinier rencontre un accueil assez réservé de la part des surréalistes qui



étaient « traumatisés » par le « côté complètement sexuel » de la peinture de Molinier. En revanche, l'artiste considérait avoir « pu rencontrer chez les surréalistes une compréhension totale de ce qui était en (lui) ».

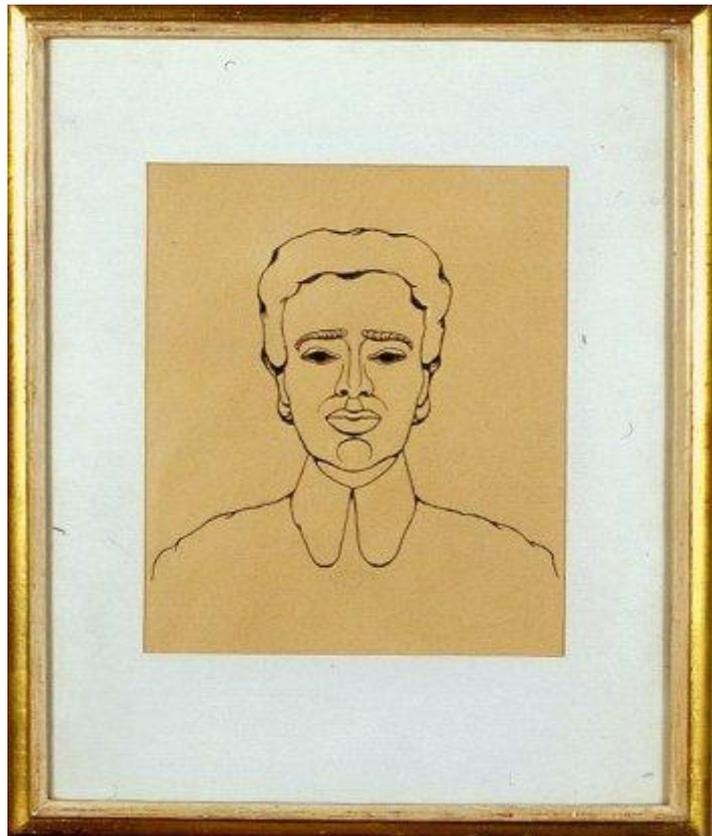
Après 1963, ses relations avec le groupe surréaliste sont interrompues, malgré les liens de sympathie avec Joyce Mansour et Clovis Trouille. (d'après Gérard Durozoi, Histoire du mouvement surréaliste, Paris, Hazan, 1997, p. 547)

lot 4369

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 2 000 à 2 500 euros.



Molinier Pierre
Portrait d'André Breton

32,5 x 23,5 cm (12 3/4 x 9 1/4 in.)

Fusain et crayon gris sur papier

Signé au crayon au dos du carton Molinier ; étiquette tapuscrite au dos : 7 - André Breton, porte le tampon de l'artiste sur le col

lot 4370

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 9 000 à 12 000 euros.

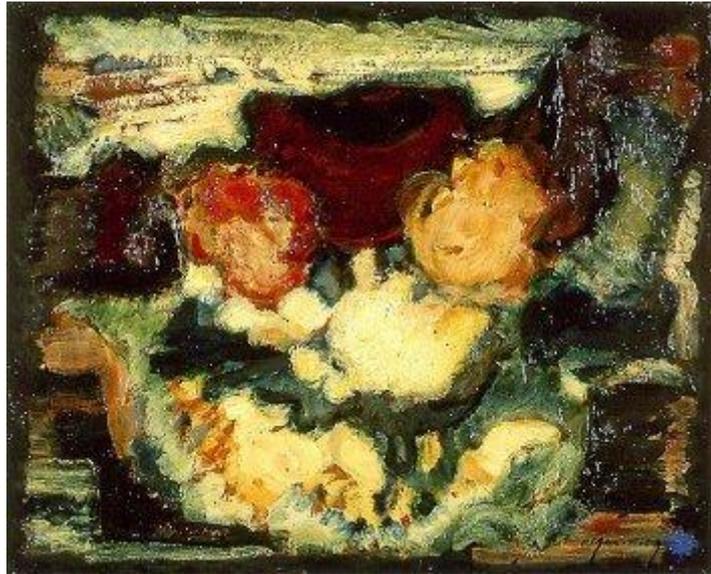
Molinier Pierre
sans titre

45,8 x 55 cm (18 x 21 5/8 in.)

Technique mixte sur papier marouflé sur
toile

Signée P. Molinier et monogramme de
Molinier en bas à droite

Provenance : Don de l'artiste



lot 4371

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 4 000 à 5 000 euros.

Molinier Pierre
sans titre 1955

40 x 32,3 cm (15 3/4 x 12 3/4 in.)

Technique mixte sur papier kraft marouflé sur toile

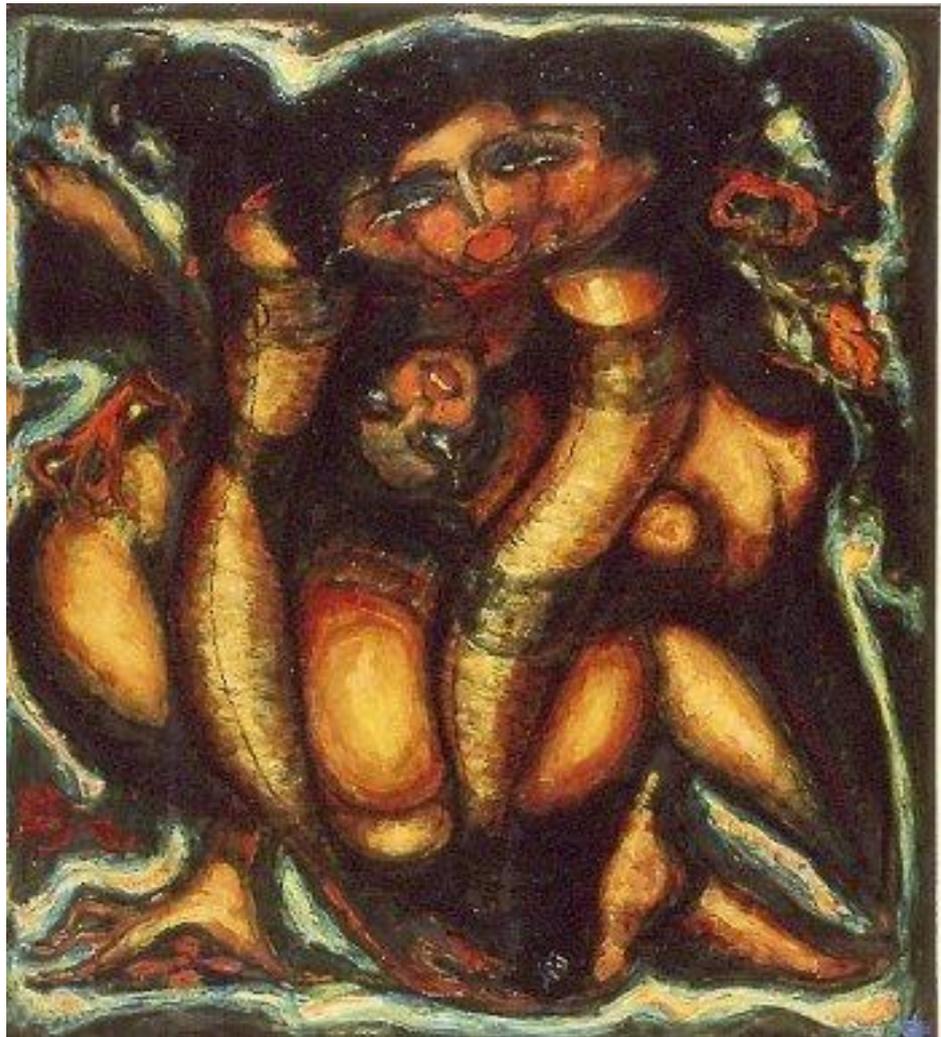
Monogrammée en bas à droite ; dédicacée au dos : pour André Breton en témoignage d'une profonde sympathie Pierre M. 5 (ou S) ? Il C. DU. B. EM. D. V. avril 1955 - dessin du monogramme de Molinier au dos

lot 4372

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 45 000 à 60 000 euros.



Molinier Pierre
Succube 1952

94,5 x 85,5 cm (37 1/4 x 33 5/8 in.)

Technique mixte sur papier marouflé sur carton collé sur toile de sac

Signée et datée en bas à droite : P. Molinier 1952. Porte le monogramme de Molinier en bas à droite.

Expositions : Paris, L'Étoile Scellée, Molinier, 1955, rep.s. p., n° 3
- Paris, Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, André Breton, la beauté convulsive, 1991, rep. p. 457, p. 415, p. 491
- Paris, Pavillon des Arts, Le surréalisme et l'amour, 1997, rep. p. 189, p. 231, n° 109

Bibliographie : André Breton (par) avec le concours de Gérard Legrand, L'art magique, Paris, Formes et reflets, Club français de l'art, 1957, rep. s. p.

- Paris, Galerie Daniel Cordier, Exposition internationale du surréalisme, 1959-1960, rep. p. 140
- André Breton, Le surréalisme et la peinture, Nouvelle édition revue et corrigée, 1928-1965, Paris, Gallimard, 1965, rep. p. 245

- Molinier, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1969, rep. s.p.

- Lexique succinct du surréalisme, Paris, Éric Losfeld, 1970, rep. p. 73, p. 74

Dans une lettre du 8 avril 1955, Breton faisait part à Molinier de ses impressions à la vue d'un album photo que ce dernier lui avait envoyé : « J'ai personnellement admiré... La femme Succube (sensationnel)... » (Paris, Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, André Breton, la beauté convulsive, 1991, p. 415)

Plus tard, en 1959, Le lexique succinct de l'érotisme paru dans le catalogue de l'Exposition internationale du surréalisme à la Galerie Daniel Cordier comprendra la définition de la « Succube » établie par André Breton :

« Succube - Créature féminine de tentation qui hante l'autre versant de la vie, celui qu'on aborde les yeux fermés. Bien que décrite d'ordinaire comme d'aspect répulsif, elle peut être admirablement belle. Quoi qu'il en soit, il est peu probable qu'aucun homme soit à même de se soustraire à ses avances, qu'elle choisisse de l'épuiser dans ses bras ou de lui fausser compagnie en chemin. Identifiables parmi les succubes Mmes d'Uctil, d'Ouçamer, la d'llu, etc. »

In a letter from April 8th 1955, Breton shared his impressions with Molinier of the photo album the latter had sent him: "Personally, I admired La femme Succube (sensational)..." (..) "Succube - That female creature of temptation which haunts the other side of life, the one that one approaches with one's eyes closed.

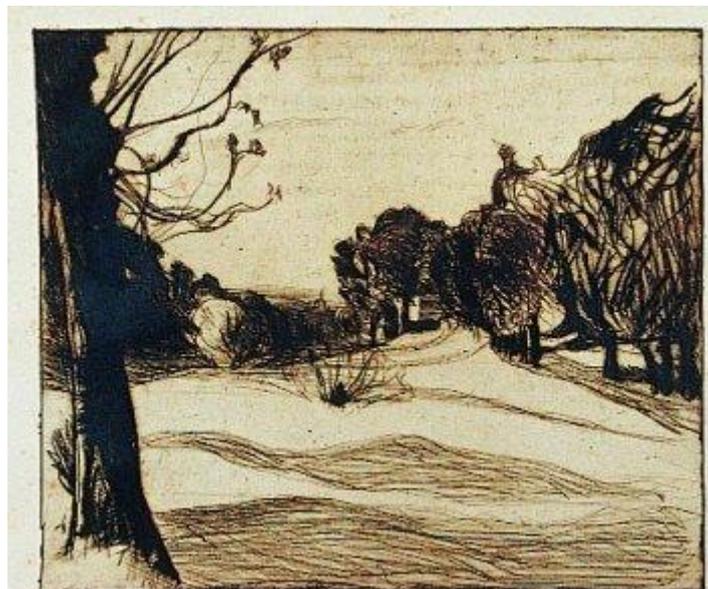
Although she is usually described as being repulsive, she can be admirably beautiful. Be that as it may, there is little probability that any man is capable of escaping her advances, whether she decides to exhaust him in her arms or to desert him along the way. Identifiable among the succubi Mmes d'Uctil, d'Ouçamer, la d'llu, etc."

lot 4373

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 1 000 à 1 200 euros.



O'Conor Roderic
Paysage Vers 1893

29 x 41 cm (28 3/4 x 21 1/4 in.)

Pointe-sèche sur Vergé fort crème

Ne figure pas au Catalogue de l'œuvre gravé établi par Roy Johnston.
Porte au dos du cadre le tampon Atelier O'Conor

Roderic O'Conor

Irlandais, installé en Bretagne en 1891, c'est un artiste des plus singuliers de l'Ecole de Pont-Aven. La majorité de son œuvre gravé est exécuté autour de 1893 au Pouldu, moins fréquenté que Pont-Aven, aux paysages plus sauvages et vigoureux.

Initié à la gravure par Armand Seguin, son ami intime, il se libère assez vite d'une certaine technicité pour laisser libre cours à son tempérament, sa rythmique.

Selon Roy Johnston, il emportait ses plaques hors de l'atelier et gravait sur le motif, particularité remarquable.

Son Œuvre Gravé est d'une grande rareté : 43 estampes répertoriées dont 35 gravures à l'eau-forte, toutes tirées à très peu d'exemplaires, voire épreuves uniques.

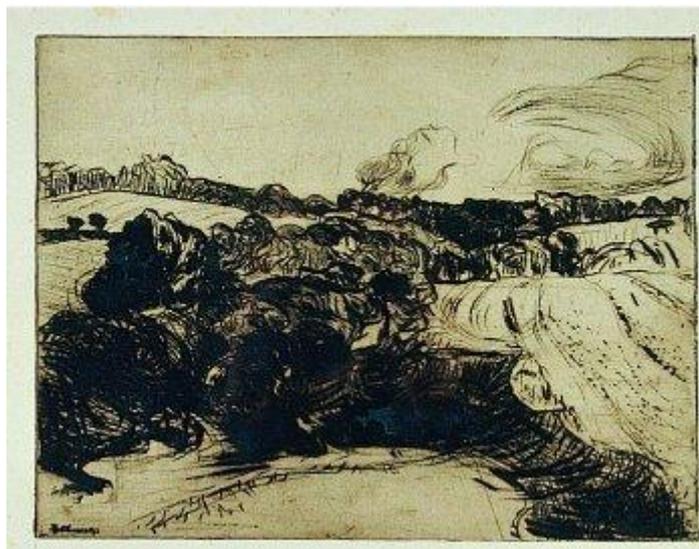
Les planches de la collection André Breton, acquises lors de la Succession de Madame O'Conor (Hôtel Drouot 6 et 7 février 1956), témoignent de cette atmosphère particulière.

lot 4374

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 1 000 à 1 200 euros.



O'Conor Roderic
Paysage 1893

33,3 x 42,7 cm (28 3/4 x 21 1/4 in.)

Pointe-sèche sur Vergé fort crème, signée et datée dans la planche
Porte au dos du cadre le tampon Atelier O'Conor

Ne figure pas au Catalogue de l'œuvre gravé établi par Roy Johnston.

Roderic O'Conor

Irlandais, installé en Bretagne en 1891, c'est un artiste des plus singuliers de l'Ecole de Pont-Aven.

La majorité de son œuvre gravé est exécuté autour de 1893 au Pouldu, moins fréquenté que Pont-Aven, aux paysages plus sauvages et vigoureux.

Initié à la gravure par Armand Seguin, son ami intime, il se libère assez vite d'une certaine technicité pour laisser libre cours à son tempérament, sa rythmique.

Selon Roy Johnston, il emportait ses plaques hors de l'atelier et gravait sur le motif, particularité remarquable.

Son Œuvre Gravé est d'une grande rareté : 43 estampes répertoriées dont 35 gravures à l'eau-forte, toutes tirées à très peu d'exemplaires, voire épreuves uniques.

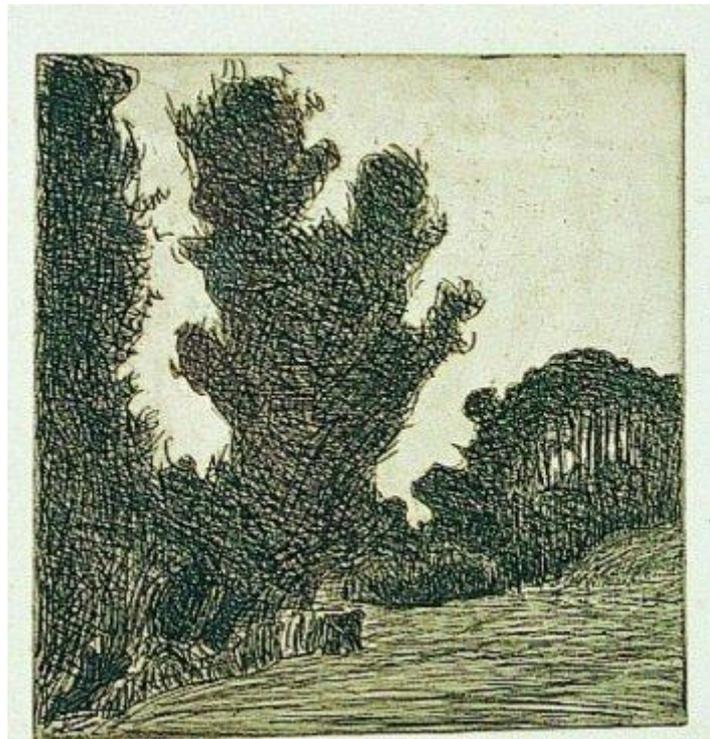
Les planches de la collection André Breton, acquises lors de la Succession de Madame O'Connor (Hôtel Drouot 6 et 7 février 1956), témoignent de cette atmosphère particulière.

lot 4375

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 1 000 à 1 200 euros.



O'Connor Roderic

La Prairie aux grands arbres 1893

42.2 x 34 cm (28 3/4 x 21 1/4 in.)

Eau-forte sur Vélín crème fort, signée et datée dans la planche.

Roy Johnston, Catalogue de l'œuvre gravé 16
Porte au dos du cadre le tampon Atelier O'Connor

Bibliographie : Johnston R., 1985 (96) ill.

- Boyle-Turner C., 1986 sous le titre Les grands arbres (0.2) ill.

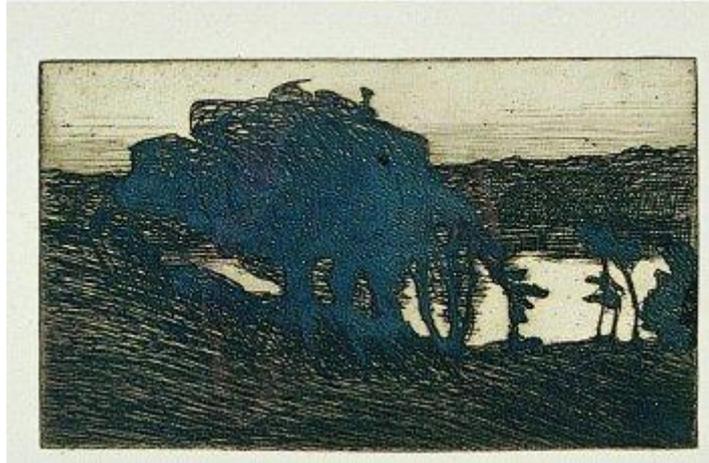
- Grivel M., 1989 (130) ill.

- Benington J., 1992 (423) ill. p.55

lot 4376

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément
Estimation : 1 200 à 1 500 euros.



O'Conor Roderic
Paysage avec des arbres sombres et une rivière 1893

35 x 41.4 cm (28 3/4 x 21 1/4 in.)

Eau-forte sur Vélin fort

Roy Johnston, Catalogue de l'œuvre gravé 31
Porte au dos du cadre le tampon Atelier O'Conor

Bibliographie : Johnston R., 1985 (104) ill.
- Benington J., 1992, sous le titre Silhouetted trees at dusk near a river (424)
Roderic O'Conor

Irlandais, installé en Bretagne en 1891, c'est un artiste des plus singuliers de l'Ecole de Pont-Aven. La majorité de son œuvre gravé est exécuté autour de 1893 au Pouldu, moins fréquenté que Pont-Aven, aux paysages plus sauvages et vigoureux.

Initié à la gravure par Armand Seguin, son ami intime, il se libère assez vite d'une certaine technicité pour laisser libre cours à son tempérament, sa rythmique.

Selon Roy Johnston, il emportait ses plaques hors de l'atelier et gravait sur le motif, particularité remarquable.

Son Œuvre Gravé est d'une grande rareté : 43 estampes répertoriées dont 35 gravures à l'eau-forte, toutes tirées à très peu d'exemplaires, voire épreuves uniques.

Les planches de la collection André Breton, acquises lors de la Succession de Madame O'Conor (Hôtel Drouot 6 et 7 février 1956), témoignent de cette atmosphère particulière.

lot 4377

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 1 200 à 1 500 euros.

O'Conor Roderic
Paysage (vallonné) Vers 1893

29.5 x 42.7 cm (28 3/4 x 21 1/4 in.)

Eau-forte et pointe-sèche sur Vergé crème fort

Ne figure pas au Catalogue de l'œuvre gravé établi par Roy Johnston.
Porte au dos du cadre le tampon Atelier O'Conor



Roderic O'Conor

Irlandais, installé en Bretagne en 1891, c'est un artiste des plus singuliers de l'Ecole de Pont-Aven. La majorité de son œuvre gravé est exécuté autour de 1893 au Pouldu, moins fréquenté que Pont-Aven, aux paysages plus sauvages et vigoureux.

Initié à la gravure par Armand Seguin, son ami intime, il se libère assez vite d'une certaine technicité pour laisser libre cours à son tempérament, sa rythmique.

Selon Roy Johnston, il emportait ses plaques hors de l'atelier et gravait sur le motif, particularité remarquable.

Son Œuvre Gravé est d'une grande rareté : 43 estampes répertoriées dont 35 gravures à l'eau-forte, toutes tirées à très peu d'exemplaires, voire épreuves uniques.

Les planches de la collection André Breton, acquises lors de la Succession de Madame O'Conor (Hôtel Drouot 6 et 7 février 1956), témoignent de cette atmosphère particulière.

lot 4378

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 1 200 à 1 500 euros.



O'Conor Roderic
Paysage panoramique 1893

29.8 x 42.5 cm (28 3/4 x 21 1/4 in.)

Eau-forte et pointe-sèche sur Vergé crème fort, rehaussée de vert (arbre figurant en bas de la composition)

Roy Johnston, Catalogue de l'œuvre gravé 8
Porte au dos du cadre le tampon Atelier O'Conor

Bibliographie : Boyle-Turner C., 1986 (0.11) ill.
- Grivel M., 1989 (129) ill.

Roderic O'Conor

Irlandais, installé en Bretagne en 1891, c'est un artiste des plus singuliers de l'Ecole de Pont-Aven.

La majorité de son œuvre gravé est exécuté autour de 1893 au Pouldu, moins fréquenté que Pont-Aven, aux paysages plus sauvages et vigoureux.

Initié à la gravure par Armand Seguin, son ami intime, il se libère assez vite d'une certaine technicité pour laisser libre cours à son tempérament, sa rythmique.

Selon Roy Johnston, il emportait ses plaques hors de l'atelier et gravait sur le motif, particularité remarquable.

Son Œuvre Gravé est d'une grande rareté : 43 estampes répertoriées dont 35 gravures à l'eau-forte, toutes tirées à très peu d'exemplaires, voire épreuves uniques.

Les planches de la collection André Breton, acquises lors de la Succession de Madame O'Conor (Hôtel Drouot 6 et 7 février 1956), témoignent de cette atmosphère particulière.

lot 4379

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 1 500 à 2 000 euros.



O'Conor Roderic
Le Verger 1893

51 x 60 cm (9 7/8 x 13 in.)

Eau-forte et pointe-sèche sur Vélin crème fort

Roy Johnston, Catalogue de l'œuvre gravé 15
Porte au dos du cadre le tampon Atelier O'Conor

Bibliographie : Johnston R., 1986, p.148

- Boyle-Turner C., 1986 sous le titre Arbres dans le vent (O.12) ill.

- Grivel M., 1989 (137) ill.

- Benington J., 1992 (445) ill.

Roderic O'Conor

Irlandais, installé en Bretagne en 1891, c'est un artiste des plus singuliers de l'Ecole de Pont-Aven.

La majorité de son œuvre gravé est exécuté autour de 1893 au Pouldu, moins fréquenté que Pont-Aven, aux paysages plus sauvages et vigoureux.

Initié à la gravure par Armand Seguin, son ami intime, il se libère assez vite d'une certaine technicité pour laisser libre cours à son tempérament, sa rythmique.

Selon Roy Johnston, il emportait ses plaques hors de l'atelier et gravait sur le motif, particularité remarquable.

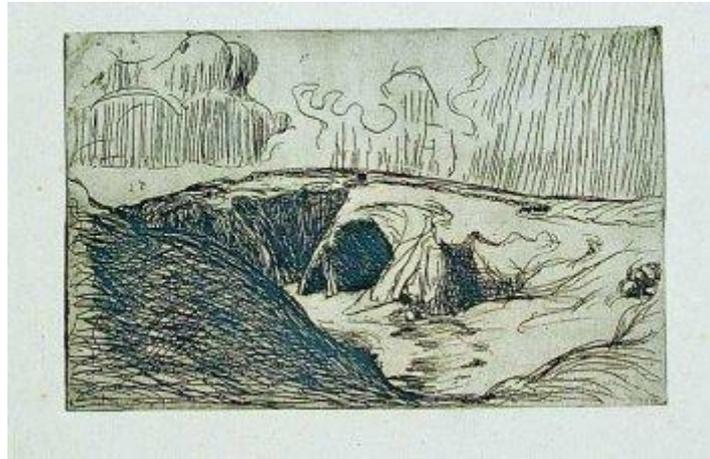
Son Œuvre Gravé est d'une grande rareté : 43 estampes répertoriées dont 35 gravures à l'eau-forte, toutes tirées à très peu d'exemplaires, voire épreuves uniques.
Les planches de la collection André Breton, acquises lors de la Succession de Madame O'Conor (Hôtel Drouot 6 et 7 février 1956), témoignent de cette atmosphère particulière.

lot 4380

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 1 500 à 1 800 euros.



O'Conor Roderic
La falaise 1893

24 x 39 cm (9 1/2 x 15 3/8 in.)

Eau-forte et pointe-sèche sur Vélin crème fort, signée et datée dans la planche

Roy Johnston, Catalogue de l'œuvre gravé 29
Porte au dos du cadre le tampon Atelier O'Conor

Bibliographie : Souviron C., 1978 (73) ill.
- Johnston R., 1984 (72) ill.
- Johnston R., 1986, pp 149-50, ill. p.147
- Benington J., 1992, (446)

Roderic O'Conor

Irlandais, installé en Bretagne en 1891, c'est un artiste des plus singuliers de l'Ecole de Pont-Aven. La majorité de son œuvre gravé est exécuté autour de 1893 au Pouldu, moins fréquenté que Pont-Aven, aux paysages plus sauvages et vigoureux.

Initié à la gravure par Armand Seguin, son ami intime, il se libère assez vite d'une certaine technicité pour laisser libre cours à son tempérament, sa rythmique.

Selon Roy Johnston, il emportait ses plaques hors de l'atelier et gravait sur le motif, particularité remarquable.

Son Œuvre Gravé est d'une grande rareté : 43 estampes répertoriées dont 35 gravures à l'eau-forte, toutes tirées à très peu d'exemplaires, voire épreuves uniques.

Les planches de la collection André Breton, acquises lors de la Succession de Madame O'Conor (Hôtel Drouot 6 et 7 février 1956), témoignent de cette atmosphère particulière.

lot 4381

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 1 500 à 1 800 euros.

O'Conor Roderic
Les Glaneuses 1893

49,5 x 56 cm (à vue) (18 5/8 x 22 in.)

Eau-forte imprimée sur Vélin fort crème

Roy Johnston, Catalogue de l'œuvre gravé
34

Porte au dos du cadre le tampon Atelier
O'Conor

Bibliographie : Pickvance R., 1966,
attribuée à Seguin (181)
- Bâle, 1975, attribuée à Seguin (102)
- Field R., Strauss C., Wagstaff S., 1980,
attribuée à Seguin, Breton women planting
(71)

Cette planche a longtemps été attribuée à Seguin, selon Johnston « ..la vision audacieuse et la force du dessin... » sont absolument caractéristiques de O'Conor.

Roderic O'Conor

Irlandais, installé en Bretagne en 1891, c'est un artiste des plus singuliers de l'Ecole de Pont-Aven.

La majorité de son œuvre gravé est exécuté autour de 1893 au Pouldu, moins fréquenté que Pont-Aven, aux paysages plus sauvages et vigoureux.

Initié à la gravure par Armand Seguin, son ami intime, il se libère assez vite d'une certaine technicité pour laisser libre cours à son tempérament, sa rythmique.

Selon Roy Johnston, il emportait ses plaques hors de l'atelier et gravait sur le motif, particularité remarquable.

Son Œuvre Gravé est d'une grande rareté : 43 estampes répertoriées dont 35 gravures à l'eau-forte, toutes tirées à très peu d'exemplaires, voire épreuves uniques.

Les planches de la collection André Breton, acquises lors de la Succession de Madame O'Conor (Hôtel Drouot 6 et 7 février 1956), témoignent de cette atmosphère particulière.



lot 4382

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 600 à 800 euros.

O'Conor Roderic

Femme assise sur un banc 1897

34,4 x 25,7 cm (13 1/2 x 10 1/8 in.)

Monotype imprimé depuis une aquarelle, repris aux crayons de couleur, signé R. O'Conor et datée 1897

Porte au dos du cadre le tampon Atelier O'Conor

Roderic O'Conor

Irlandais, installé en Bretagne en 1891, c'est un artiste des plus singuliers de l'Ecole de Pont-Aven.

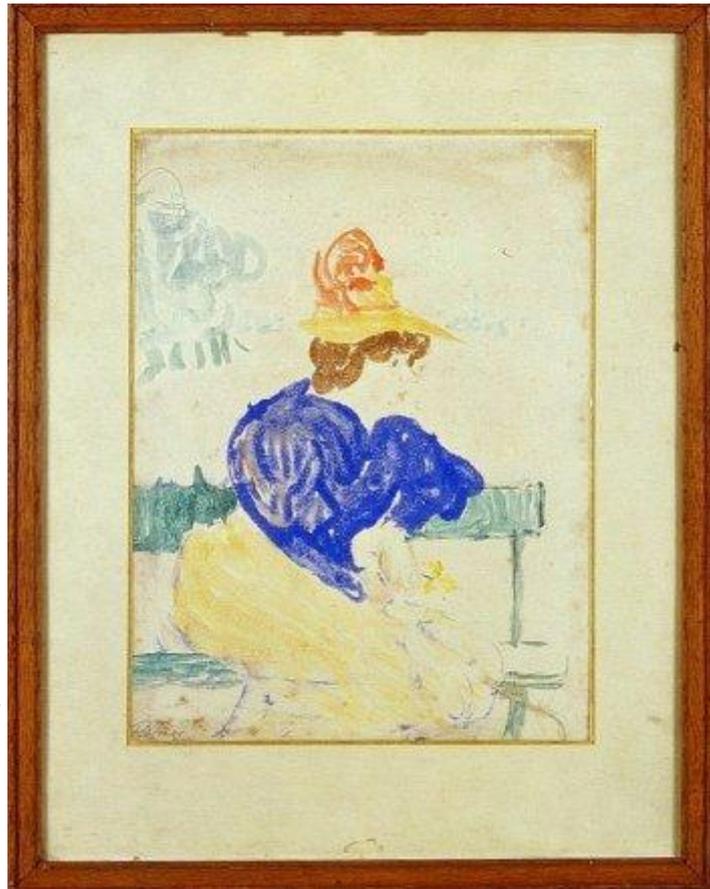
La majorité de son œuvre gravé est exécuté autour de 1893 au Pouldu, moins fréquenté que Pont-Aven, aux paysages plus sauvages et vigoureux.

Initié à la gravure par Armand Seguin, son ami intime, il se libère assez vite d'une certaine technicité pour laisser libre cours à son tempérament, sa rythmique.

Selon Roy Johnston, il emportait ses plaques hors de l'atelier et gravait sur le motif, particularité remarquable.

Son Œuvre Gravé est d'une grande rareté : 43 estampes répertoriées dont 35 gravures à l'eau-forte, toutes tirées à très peu d'exemplaires, voire épreuves uniques.

Les planches de la collection André Breton, acquises lors de la Succession de Madame O'Conor (Hôtel Drouot 6 et 7 février 1956), témoignent de cette atmosphère particulière.



lot 4383

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 2 000 à 3 000 euros.



Onslow-Ford Gordon

sans titre 1938

73 x 92 cm (28 3/4 x 21 1/4 in.)

Huile sur toile

Signée et datée en bas à droite : Onslow-Ford XXXVIII

Expositions : Lyon, E.L.A.C., Permanence du regard surréaliste, 1981, rep. s.p., n° 170

- Paris, Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, André Breton, la beauté convulsive, rep. p. 342, p. 494

Bibliographie : Surrealismo e novo mundo, Rio Grande do Sul, Universidade Federal, 1999, rep. p. 141

- Deborah Gorman (assistante de l'artiste), Courrier électronique adressé à la Galerie 1900-2000, 1er août 2002

« Je me souviens d'avoir offert cette peinture à Breton en 1938, juste après l'avoir terminée quand il vint me voir dans mon atelier du 76 rue de Rennes. Cette œuvre prend place à vitesse temporelle plus rapide que l'œil ne peut la percevoir. Je l'ai peinte après être rentré de vacances en Suisse. J'étais influencé par les routes serpentant dans les montagnes. Il s'agit d'une vue intérieure des souvenirs d'un paysage. On y trouve des lignes de force invisibles, et des esprits du monde intérieur (que j'appelle êtres de la ligne de vie) qui sont devenus invisibles.

J'étais très reconnaissant à André Breton d'avoir vu cette peinture. A l'époque, il l'a considérée comme une forme d'automatisme, mais maintenant j'appellerais cela une peinture spontanée. » Gordon Onslow-Ford (Deborah Gorman (assistante de l'artiste), Courrier électronique adressé à la Galerie 1900-2000, 1er août 2002)

« Gordon Onslow-Ford tend à décrire un monde où se disjoignent les derniers angles clairs du cubisme. Son compas de marine est réglé de manière à lui permettre de faire face à toutes les variations de l'inclinaison magnétique sur le plan humain plus mouvant que les vagues. » André Breton (Le surréalisme et la peinture, suivi de Genèse et perspective artistiques du surréalisme et de Fragments inédits, New York, Brentano's, 1944, p. 150)

lot 4384

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 1 000 à 1 200 euros.

Paalen Wolfgang
Sœurs obsidiennes 1952

91,5 x 73 cm (36 x 28 3/4 in.)

Huile sur toile

Titrée, datée, dédicacée et signée au dos :
« sœurs obsidiennes » 1952 à André plus
que jamais Wolfgang. Marqué sur le
châssis : wolfgang paalen.

Expositions : Sarrebruck, Mission
diplomatique française en Sarre, Peinture
surréaliste en Europe (préface d'André
Breton), 1952, rep. s.p., n° 76

Bibliographie : Andreas Neufert, Wolfgang
Paalen. Im Inneren des Wals. Monografie -
Schriften - Oeuvrekatalog, Wien, Springer-
Verlag, 1999, rep. p. 330, n° 52.13

Wolfgang Paalen

« Après avoir pratiqué durant plusieurs
années une peinture résolument non
figurative, le jeune peintre autrichien
Wolfgang Paalen se rallia au surréalisme
vers 1935... Il créa en 1938 un nouveau
procédé « automatique » connu sous le
nom de « fumage », qui consistait à laisser
se déposer sur le papier ou sur la toile la
suie dégagée par une flamme de bougie pour interpréter ensuite ces dépôts. » Guy Habasque (Paris,
Galerie de l'OEil, Minotaure, 1962, s. p.)

« Mais des sombres bois de la Silésie une conscience s'est levée, dont l'envergure dépasse, en général,
celle de l'artiste, et c'est pourquoi le peintre, chez Paalen, se cherche encore ou plutôt persiste à s'éprouver
douloureusement sur une route où de moins difficiles se seraient déjà maintes fois trouvés. Il n'y va rien de
moins avec lui que de la volonté de parvenir à la lucidité totale en réalisant l'osmose, non seulement du
visible et du visionnaire, mais de tout ce qui couve, plein d'attraits mystérieux, dans les créations de l'art
« primitif »...

L'art de Paalen aspire à réaliser la synthèse du mythe en formation et de ceux qui passent pour révolus, à
faire sa propre chair de ce mythe même. Entreprise d'illumination totale de la nuit humaine sans cesse
retombante, où l'intelligence encyclopédique la plus rare à notre époque s'arme par surcroît de tous les
grands éclairs de la passion. Sa peinture a les plumes de l'oiseau merveilleux, aux couleurs virantes, qui
passe dans Les Noces chimiques de Simon Rosenkreuz et a le pouvoir de rendre la vie. » André Breton
(Le surréalisme et la peinture, suivi de Genèse et perspective artistiques du surréalisme et de Fragments
inédits, New York, Brentano's, 1945, p. 100)

« La pensée de Paalen ne saurait se découvrir aucun antécédent dans le surréalisme. Il faudrait se
souvenir du monument que contre toute attente elle a fait surgir dans l'espace - « potence avec
paratonnerre » - à la mémoire de Lichtenberg, pour lui trouver beaucoup plus loin quelque analogie avec
une autre, d'expression d'ailleurs totalement différente. « L'homme aime la société, disait Lichtenberg,
quand bien même ce ne serait que celle de sa chandelle allumée ». Paalen a fait mieux encore que
spéculer sur la présence et le pouvoir éclairant de cette chandelle. Au trésor méthodologique du
surréalisme - comment substituer à la perception visuelle l'image intérieure - qui s'est enrichi
successivement de l'invention du collage, du rayogramme, du frottage, du décollage, de la décalcomanie
spontanée, il a apporté une contribution de premier ordre avec le fumage, boucles à perte de vue de la
femme aimée dans les ténèbres. » André Breton (Paris, Galerie Renou et Colle, Exposition Wolfgang
Paalen (préface d'André Breton), 1938, s. p.)



lot 4386

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 50 000 à 60 000 euros.



Paalen Wolfgang
Rencontre sur une plage 1936

195 x 141 cm (76 3/4 x 55 1/2 in.)

Huile sur toile libre

Signée, datée 1936 et dédiée à André Breton de tout cœur au dos

Provenance : Don de l'artiste

Expositions : Londres, New Burlington Galleries, The International Surrealist Exhibition (préface d'André Breton), 1936, n° 267 (sous le titre Encounter on a Beach)

Bibliographie : Minotaure, n° 8, juin 1936, rep. s.p.

- Gustav Regler, Wolfgang Paalen, New York City, Nierendorf Éditions, 1946, rep. p. 21 (sous le titre Encounter on a Seashore)

- Photo Première exposition surréaliste internationale. Londres, 1936, in : Roland Penrose, Quatre-vingts ans de surréalisme, 1900-1981, Paris, Cercle d'art, 1983, rep. n° 165, p. 67

- Wien, Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien, Wolfgang Paalen, Zwischen Surrealismus und Abstraktion, 1993, rep. p. 62

- Andreas Neufert, Wolfgang Paalen. Im Inneren des Wals. Monografie - Schriften - Oeuvrekatalog, Wien, Springer-Verlag, 1999, rep. p. 86, rep. p. 290, n° 36.02

lot 4387

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 6 000 à 9 000 euros.



Paalen Wolfgang
sans titre Vers 1948

58 x 30,7 cm (22 3/8 x 12 in.)

Huile sur papier mexicain collé

sur panneau ovale

lot 4388

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 8 000 à 10 000 euros.

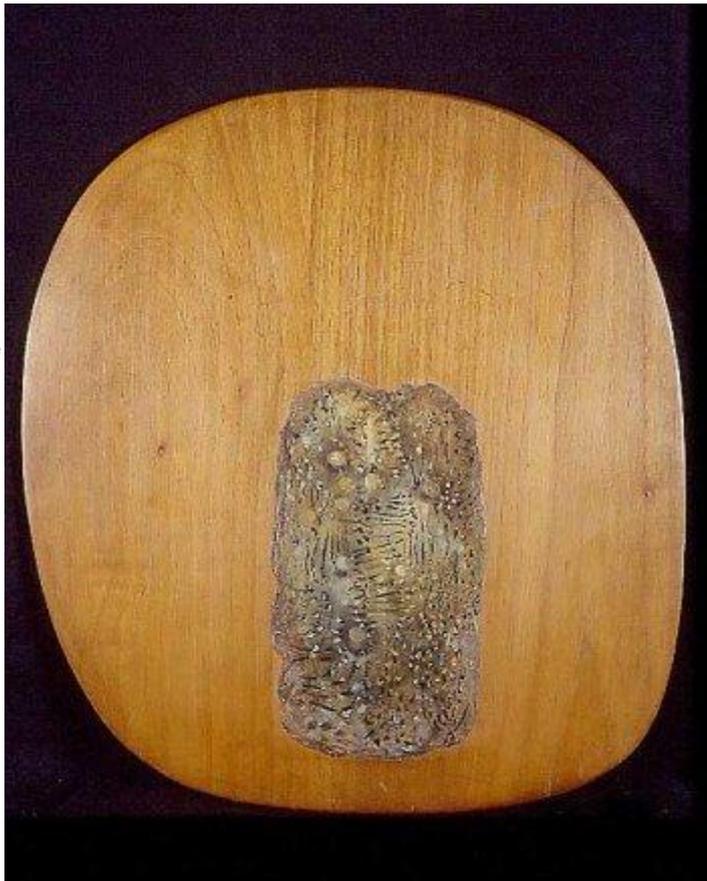
Paalen Wolfgang

From the painter's - log - book 1948

49 x 44 cm (19 1/4 x 17 3/8 in.)

Huile sur papier mexicain collé sur
panneau ovale

Monogrammée en bas à droite : W. ; titrée,
monogrammée et datée au dos : « From
the painter's - log - book » W. 48 ; marquée
au crayon : W. E. 6



lot 4389

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 18 000 à 20 000 euros.

Paalen Wolfgang
Nuclear Wheel 1942

64,5 x 62,2 cm (25 3/8 x 24 1/2 in.)

Huile sur toile de forme pentagonale

Marquée au dos de la toile : 1942.
Indications d'accrochage sur le châssis.
(put hook here painting should hang oblique)

Provenance : Art of this Century, New York

Bibliographie : Gustav Regler, Wolfgang Paalen, New York City, Nierendorf Éditions, 1946, rep.p.42

- Wien, Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien, Wolfgang Paalen, Zwischen Surrealismus und Abstraktion, 1993, rep. p. 166 (dimensions 84 x 36 cm)

- Andreas Neufert, Wolfgang Paalen. Im Inneren des Wals. Monographie - Schriften - Oeuvrekatalog, Wien, Springer-Verlag, 1999, rep. p. 311, n° 42.01



lot 4390

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 9 000 à 12 000 euros.



Paalen Wolfgang
Entre chien et loup 1954

38 x 60,8 cm (15 x 24 in.)

Huile sur toile

Monogrammée et datée en bas à droite : W.P. 54 ; titrée et dédiée au dos : « entre chien et loup » pour Elisa (dessin d'un cœur) octobre 1954

Provenance : Don de l'artiste à Elisa Breton

Expositions : Paris, Galerie Galanis-Hentschel, Exposition Paalen, 1954, n° 27

Bibliographie : Andreas Neufert, Wolfgang Paalen. Im Inneren des Wals. Monografie - Schriften - Oeuvrekatalog, Wien, Springer-Verlag, 1999, rep. p. 340, n° 54.11

lot 4391

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 5 000 à 6 000 euros.



Paalen Wolfgang

sans titre 1953

26,8 x 35 cm (11 3/8 x 13 3/4 in.)

Huile et fumage sur toile.

Bibliographie : Andreas Neufert, Wolfgang Paalen. Im Inneren des Wals. Monografie - Schriften - Oeuvrekatalog, Wien, Springer-Verlag, 1999, rep. p. 338, n° 53.39

lot 4392

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 12 000 à 15 000 euros.

Paalen Wolfgang

Passage du renard 1954

50 x 65 cm (18 5/8 x 25 5/8 in.)

Huile et fumage sur toile

Monogrammée en bas à droite : W.P.;
titrée et dédicacée au dos : « passage du
renard » à André pour le 18 février 1954,
Wolfgang

Provenance : Don de l'artiste

Expositions : Paris, Galerie Galanis-
Hentschel, Exposition Paalen, 1954, n° 8

Bibliographie : José Pierre (préface de),
Wolfgang Paalen (citations de Wolfgang
Paalen) Paris, Filipacchi, 1980, rep. p. 61
- Andreas Neufert, Wolfgang Paalen. Im Inneren des Wals. Monografie - Schriften - Oeuvrekatalog, Wien,
Springer-Verlag, 1999, rep. p. 338, n° 54.01



lot 4393

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 500 000 à 700 000 euros.



Picabia Francis

Les Amoureux (Après la pluie) 1925

116 x 115 cm (45 5/8 x 45 1/4 in.)

Ripolin sur toile

Signé en bas à gauche : Francis Picabia

Expositions : Paris, Galerie Th. Briant, Francis Picabia, 1928, n° 45

- Londres, New Burlington Galleries, The International Surrealist Exhibition (préface d'André Breton), 1936, n° 289

- Paris, Galerie René Drouin, Picabia, 50 ans de plaisirs, 1949, n° 41

- Paris, Galerie Daniel Cordier, L'exposition internationale du surréalisme, 1959-1960, s. p., s. n°

- Marseille, Musée Cantini, Picabia, 1962, n° 47

- Paris, Galeries Nationales du Grand Palais, Picabia, 1976, rep. p. 134, n° 151, p. 188

- Paris, Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, André Breton, la beauté convulsive, 1991, rep. p. 165, p. 494

- Paris, Pavillon des Arts, Le surréalisme et l'amour, rep. p. 89, n° 121

- Paris, Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, La révolution surréaliste, 2002, rep. p. 142

- Düsseldorf, K20 Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Surrealismus, 1919-1944, 2002, rep. p. 146, p. 462

Bibliographie : Paris, Hôtel Drouot, Catalogue des tableaux, aquarelles et dessins par Francis Picabia, appartenant à M. Marcel Duchamp et dont la Vente aux enchères publiques aura lieu à Paris, Hôtel Drouot, salle n° 10, le lundi 8 mars 1926 à deux heures très précises, Me. Alph. Bellier, Commissaire-Priseur, rep. s. p., n° 74

- Paris, Galerie van Leer, Exposition Picabia (annonce publicitaire de l'exposition), in : La révolution surréaliste, troisième année, n° 9-10, 1er octobre 1927, rep. s. p.

- André Breton, Le surréalisme et la peinture, Paris, nrf, 1928, rep. s. p.

- Maria Lluïsa Borràs, Picabia, Paris, Albin Michel, 1985, rep. n° 554, n° 404, p. 289

- Suzanne Duco-Nouhaud, L'apport du surréalisme chez Yves Laloy (1920-1999), Symbolisme et magie picturale, Mémoire de D.E.A., Histoire de l'Art Contemporain, sous la direction du Professeur Serge Lemoine, volume II, Paris, Université de Paris IV, 2000, document n° 9

« Picabia surréaliste se situe dans le domaine de l'automatisme rythmique, générateur de signes, et paraît s'attacher plus à l'action de peindre qu'à l'œuvre achevée. La Femme à l'ombrelle que la galerie surréaliste expose dans sa vitrine est un exemple de cet automatisme rythmique qui laisse toute liberté à la main pour tracer des lignes, des cercles, des pointillés, des zigzag, des taches. Il en va de même pour une des toiles préférées de Breton, Après la pluie, qu'il conserva toujours dans sa collection et qu'il reproduisit en 1928 dans son livre Le surréalisme et la peinture. » Maria Lluïsa Borràs (Picabia, Paris, Albin Michel, 1985, p. 289)

L'attachement de Breton à cette œuvre, acquise lors de la vente aux enchères de la collection Duchamp en 1926, est à la mesure de la haute estime qu'il manifestait à l'égard de l'artiste. Dans « Lâchez tout », article publié dans la revue Littérature du 1er avril 1922, André Breton écrivait : « J'aime et j'admire profondément Francis Picabia et l'on peut sans m'offenser rééditer quelques boutades de lui sur mon compte. »

« La belle vie a regardé, regarde et regardera par les fenêtres que Picabia a ouvertes si souvent à l'improviste, mais alors à une sorte d'improviste royal, lui tout seul, si alerte que d'un instant à l'autre on serait bien en peine de dire à quel étage il est de la maison. De la maison qui tourne pour recevoir toujours de face le soleil. La jeunesse de ce siècle aura coïncidé avec les fêtes que Picabia lui donnait et dont la seule règle fut de tendre à les rompre dans toutes les directions les cordes du possible, de se refuser à toute autre chose qu'à provoquer l'interrogation inépuisable du sphinx et de se maintenir en posture de deviner. Durant des années, chaque nouvelle œuvre de lui fut un défi somptueux au déjà ressenti, au prévu, au permis, une merveille d'irrévérence, une quête toujours heureuse de ce qui peut faire fusée dans l'inconnu. » André Breton (Le surréalisme et la peinture, Nouvelle édition revue et corrigée, 1928-1965, Paris, Gallimard, 1965, p.221)

Breton's attachment to this work, acquired at the auction of Duchamp's collection in 1926, is equal to the high esteem in which he held the artist. In "Lâchez tout", an article published in the April 1st 1922 issue of Littérature, André Breton wrote: "I love and profoundly admire Francis Picabia and it would not offend me in the least if some of the jokes he has made were attributed to me."

lot 4394

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 10 000 à 15 000 euros.

Parent Mimi
sans titre

vues : 1 2

Fermé : 41,7 x 20,8 x 20 cm Closed : 16
3/8 x 8 1/8 x 7 7/8 in.)
Ouvrte : 60 x 20 x 41,7 cm Open : 23 5/8
x 7 7/8 x 16 1/2 in.)

Présentoir, poupée zuni, bois, paille, sable,
fils, perles, huile.

Provenance : Commande d'André Breton

Expositions : Paris, Pavillon des Arts, La
danse des Kachina, 1998, p. 71

Bibliographie : Lettre de Mimi Parent
adressée à la Galerie 1900-2000,
septembre 2002

« L'extérieur de la boîte est recouvert de peintures au sable. L'intérieur est tapissé de bâtonnets de bois reliés par des fils de couleur et intercalés de perles couleurs. » (Lettre de Mimi Parent adressée à la Galerie 1900-2000, septembre 2002)

« Dans les yeux chardon de Mimi luisent les Jardins d'Armide à minuit. »

André Breton (Milan, Galerie Schwarz, Exposition internationale du surréalisme, 1961, s. p.)

« Si Mimi Parent surgit devant vous au coin d'une rue et qu'elle vous reconnaît, arrêtez-vous sans rire, elle vous donnera une petite boîte lourde : vous y trouverez le silence des cristaux, les mille couleurs des ailes, un jouet pour Alice et, tout au fond, parmi les racines et les griffes, vous découvrirez, pareille à une larme, une aube belle comme la nuit. » Radovan Ivšic (Milan, Galerie Schwarz, Exposition internationale du surréalisme, 1961, s. p.)

Cette boîte, servant de présentoir à une poupée Zuni, fut exécutée par Mimi Parent à la demande d'André Breton.

Used as a display case for a Zuni doll, this box was made by Mimi Parent at André Breton's request. "The exterior of the box is covered with sand painting. The inside is lined with wooden sticks woven together with coloured thread and interspersed with coloured beads."



lot 4395

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 2 000 à 3 000 euros.

Penrose Roland
L'union nocturne 1936

40,6 x 29,8 cm (16 x 11 3/4 in.)

Huile sur panneau

Dédicacée au dos : à André Breton,
London 20 juin (ou janvier) 1936 avec
admiration et affection Roland Penrose.
Titrée en bas : L'union nocturne.



lot 4396

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 50 000 à 60 000 euros.

Picasso Pablo
Paysage 1908

vues : 1 2

28,8 x 17,9 cm (dimensions du papier) 21,5 x 9 cm (dessin) (8 1/2 x 3 1/2 in.)

Encre sur papier

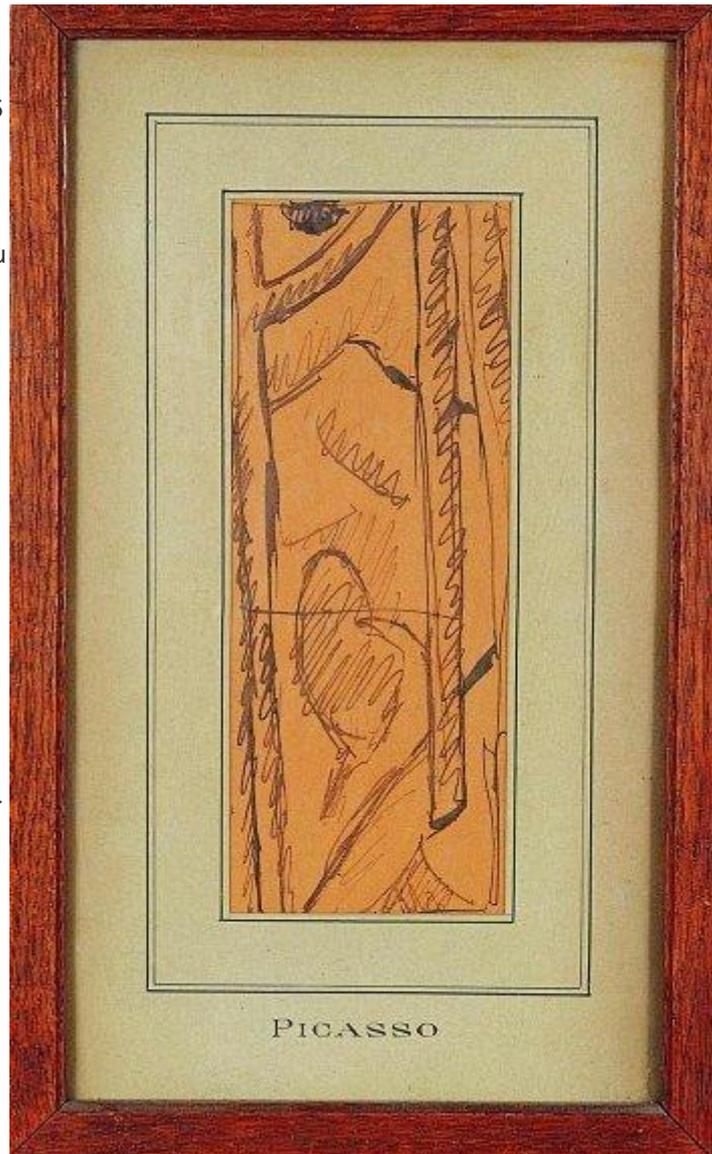
Annotations au dos : Dessin pour le tableau Paysage Espagnol 1909 de la collection Max Léon Flemming à Hambourg reproduit dans « Der Cicerone » du 1er janvier 22 ; Tabl. Appt à Mme Poudelko Eichmann Musée Zurich ;

De la main d'André Breton : Dessin pour le tableau « Paysage. Paris. Été 1908. Huile sur panneau de bois. 67 x 30. Coll. Mlle Ingeborg Heichmann. Zurich. » cf. Pablo Picasso par Christian Zervos, volume II Éditions Cahiers d'art, Paris, 1942, où le tableau est reproduit sous le n° 72. Signée André Breton. Annotée au crayon rouge : n° 371 ; au crayon bleu : n° 3

Il faut ne se faire aucune idée de la prédestination exceptionnelle de Picasso pour oser craindre ou espérer de lui un renoncement partiel. Que, pour décourager d'insupportables suiveurs ou arracher un soupir de soulagement à la bête réactionnaire, il fasse mine de temps à autre d'adorer ce qu'il a brûlé, rien ne me semble plus divertissant, ni plus juste. Du laboratoire à ciel ouvert continueront à s'échapper à la nuit tombante des êtres divinement insolites, danseurs entraînant avec eux des lambeaux de cheminées de marbre, tables adorablement chargées, auprès desquelles les vôtres sont des tables tournantes, et tout ce qui reste suspendu au journal immémorial « LE

JOUR »... On a dit qu'il ne saurait y avoir de peinture surréaliste. Peinture, littérature, qu'est-ce là, ô Picasso, vous qui avez porté à son suprême degré l'esprit, non plus de contradiction, mais d'évasion ! Vous avez laissé pendre de chacun de vos tableaux une échelle de corde, voire une échelle faite avec les draps de votre lit, et il est probable que, vous comme nous, nous ne cherchons qu'à descendre, à monter de notre sommeil. Et ils viennent nous parler de la peinture, ils viennent nous faire souvenir de cet expédient lamentable qu'est la peinture !

Enfants nous avons des jouets qui aujourd'hui nous feraient pleurer de pitié et de rage. Plus tard, qui sait, nous reverrons comme ceux de notre enfance les jouets de toute notre vie. C'est Picasso qui m'y fait songer... Cette impression je ne l'ai jamais éprouvée si fortement qu'à l'occasion du ballet Mercure, il y a quelques années. Nous grandissons jusqu'à un certain âge, paraît-il, et nos jouets grandissent avec nous. En fonction du drame qui n'a pour théâtre que l'esprit, Picasso, créateur de jouets tragiques à l'intention des adultes, a grandi l'homme et mis, sous couleur parfois de l'exaspérer, un terme à son agitation puérile. C'est à ces multiples égards que nous le revendiquons hautement pour un des nôtres, alors même qu'il est impossible et qu'il serait du reste impudent de faire porter sur ses moyens la critique rigoureuse que, par ailleurs, nous nous proposons d'instituer. Le surréalisme, s'il tient à s'assigner une ligne de conduite, n'a qu'à en passer par où Picasso en a passé et en passera encore ; j'espère en disant cela me montrer très exigeant. Je m'opposerai toujours à ce qu'une étiquette (fût-elle « surréaliste ») prête à l'activité de l'homme dont nous persistons à attendre le plus un caractère absurde restrictif. Depuis longtemps l'étiquette « cubiste » a ce tort. Si elle convient à d'autres, il me paraît urgent qu'on fasse grâce à Picasso et à Braque.» André Breton (Le surréalisme et la peinture, Nouvelle édition revue et corrigée, 1928-1965, Paris, Gallimard, 1965, p. 6-7)



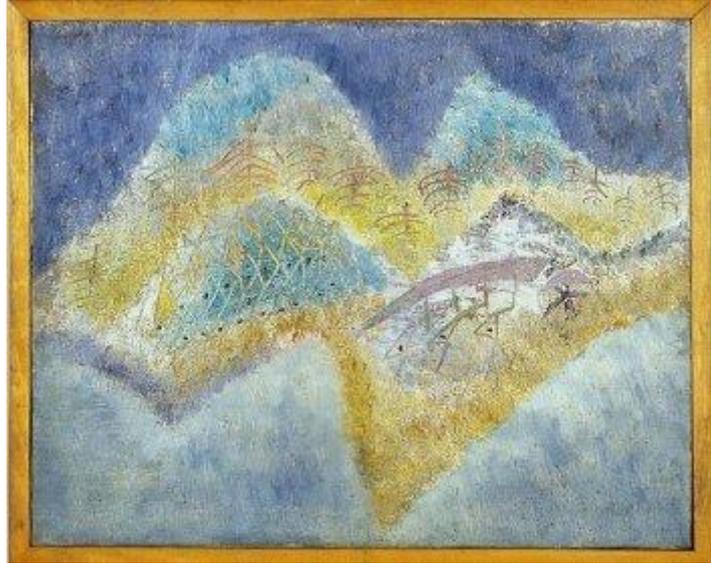
Cette œuvre est le dessin préparatoire d'une huile sur panneau de bois, intitulée Paysage, peinte en 1908 (l'été) à Paris et qui en 1986, faisait partie de la Collection Mlle. Ingeborg Eichmann (Zürich).

lot 4397

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 2 000 à 2 500 euros.



Rahon Alice

Paysage esquimau 1945

33 x 41 cm (13 x 16 1/8 in.)

Huile sur toile

Signée et dédicacée en bas à droite : Alice pour Benjamin (Péret) affectueusement ; signée et titrée au dos : Alice Rahon Paysage esquimau ; inscrite au dos sur le châssis : Paysage esquimau Alice Rahon Paalen Mexico 1945

Provenance : Ancienne collection Benjamin Péret

« Montrée du doigt comme les étoiles
aux limites ruisselantes de l'or invivable
à la cîme des arbres sans voler
quand aux flancs des montagnes
les maisons des hommes se chauffent les côtés
j'ai porté ma vie
comme ce soleil se porte d'un mur à l'autre
dans cette rue
sous le balcon de l'étrangère
pleurant dans ses cheveux
quand l'amarante berce le vent
et que les roses élèvent
les plus hautes tours de sentir
de mes doigts
cambrés comme l'aile de l'épervier
tombe l'oiseau frégate
solitaire
tombe. »

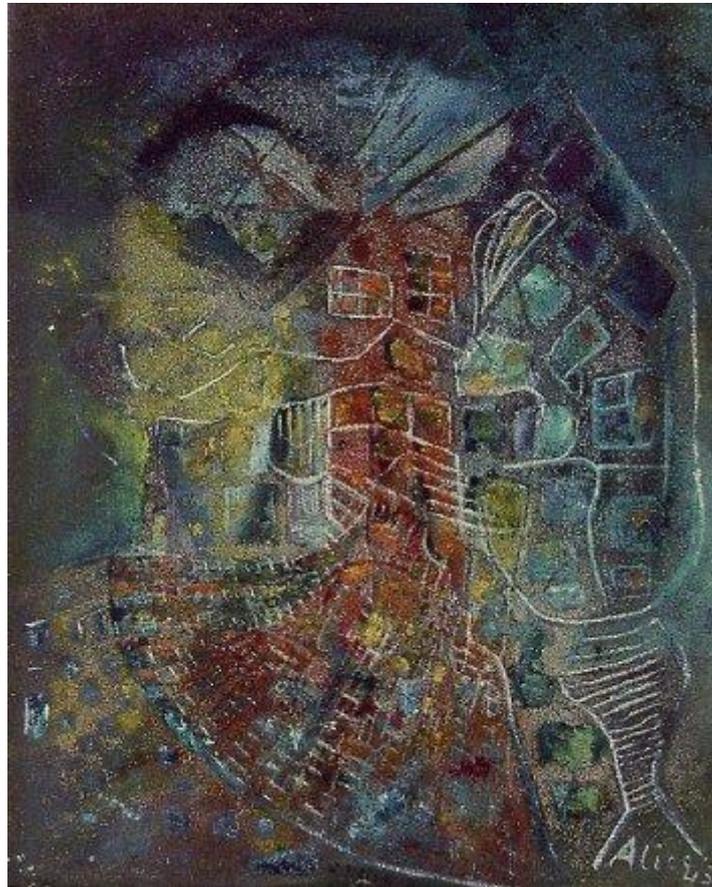
Alice Paalen (à l'Ixtaccihuatl, in : Dyn, n° 1, avril-mai 1942, p. 45)

lot 4398

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 1 800 à 2 000 euros.



Rahon Alice

La femme qui neige 1945

25 x 20 cm (9 7/8 x 7 7/8 in.)

Technique mixte sur toile contrecollée sur carton

Signée et datée en bas à droite : Alice 45; signée, située, datée, titrée et dédicacée au dos : Alice Rahon Paalen N-Y 45 «La femme qui neige» à Elisa, son amie, Alice.

«Poète et peintre française... mariée à Wolfgang Paalen, faisant partie du groupe surréaliste vers la fin des années 30. En 1939, elle et Paalen s'installent au Mexique où elle commence à peindre, écrire des poèmes et dessiner pour Dyn.» Whitney Chadwyck (Women artists and the surrealist movement, New York, Whitney Chadwick, 1985, p. 242)

« Quand les peintures d'Alice Rahon furent accrochées pour la première fois à l'exposition de la Galeria de Arte Mexicano, il y avait, dès l'entrée, une impression de changement et de vitalité. Un premier tour suffisait à montrer à quel point les tableaux étaient habités par la puissance d'une personne et d'une civilisation. Il ya chez elle de l'innovation et de l'héritage, disposant consciemment ou inconsciemment de trésors amoncelés, une accumulation de générations [...] qui n'a d'autres raisons que «parce que c'est mieux

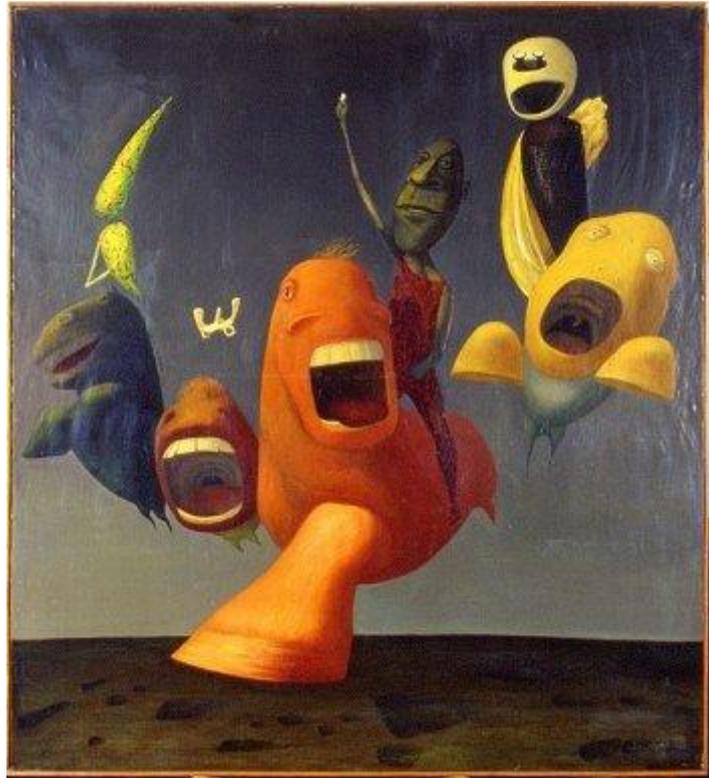
comme ça» Jacqueline Johnson (Exposition Alice Paalen, in : Dyn, n° 6, novembre 1944, p. 21)

lot 4399

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 8 000 à 12 000 euros.



Reigl Judit

Ils ont soif insatiable de l'infini 1950

109 x 97 cm (42 7/8 x38 1/8 in.)

Huile sur toile

Signée et datée en bas à droite : Reigl 1950

Expositions : Paris, Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, André Breton, la beauté convulsive, 1991, rep. p. 448, p. 495 (daté 1953 sur l'étiquette)

Bibliographie : André Breton, Le surréalisme et la peinture, Nouvelle édition revue et corrigée, 1928-1965, Paris, Gallimard, 1965, rep. p. 238, p. 23

- Gérard Durozoi, Histoire du mouvement surréaliste, Paris, Hazan, 1997, rep. p. 539, p. 535

« Avec Reigl, arrivée de Hongrie en 1950 et que Hantaï lui-même présente à Breton, la vision onirique semble se déchaîner à un point tel que Breton trouve dans son tableau Ils ont soif insatiable de l'infini (1950) une image à la hauteur de Lautréamont. Il semble en effet qu'elle parvienne à unir dans son travail une part d'automatisme authentique - en partie responsable de la disposition et de l'échelle de ses figures, aussi bien que de gestualité évocatrice d'espaces cosmiques non figuratifs (Broyage du vide, 1954) - et une source dérivant du rêve. » Gérard Durozoi (Histoire du mouvement surréaliste, Paris, Hazan, 1997, p. 535)

« Le regard de Judit Reigl filtre du fond de l'Étoile scellée. On ne dirait jamais que le vaisseau qui s'avance puisse être gouverné par une main de femme et il faut bien lui supposer des assistances extraordinaires. Il semble, en effet, qu'au départ, il ait conclu un pacte simultané avec deux puissances jusqu'alors inflexibles. L'une d'elles est Lautréamont, que Judit Reigl a été la première (survenant après tant d'illustrateurs

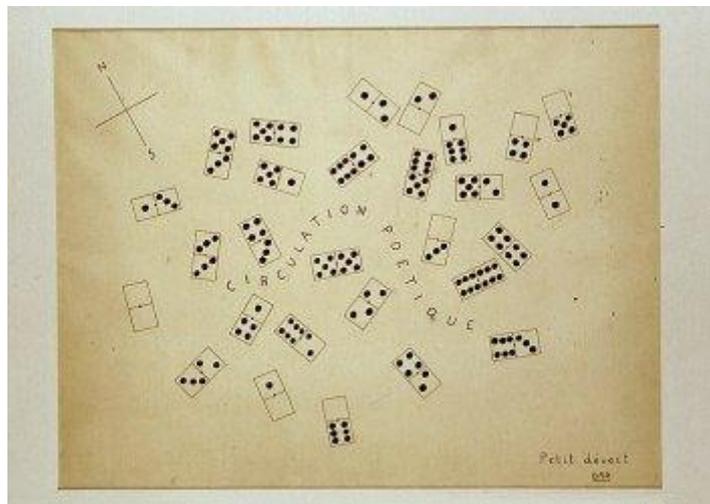
malencontreux) à nous traduire et à nous prolonger dans le langage des yeux (Ils ont soit insatiable de l'infini 1950, Volupté incomparable 1953). L'autre, issue de sa Hongrie natale à la fin du XIXe siècle, est ce Csontvary, peintre titan encore mal connu en France, dont on rapporte que pour réaliser une de ses œuvre : Le Cèdre solitaire, il dut monter des aunes et des aunes de toiles au sommet du Liban, afin de pouvoir, « sur le motif » même, dresser l'image de l'arbre de son choix - de six mètres de diamètre - grandeur nature, sous les rafales. C'est dans ce cèdre que Judit chante, et danse. Et ce qu'elle chante avive et rajeunit le thème éternel du désir exalté jusqu'au tourment, tel qu'il culmine en ce point de la tragédie antique où Io, taradée par le dard du taon, engage avec Prométhée un dialogue qui n'est rien moins que celui du spasme avec le feu. Et ce qu'elle danse, la beauté des figures que cela compose est de ne faire qu'un, dans le rythme pur, de la fusée des lueurs les plus rares et du somptueux enlacé, à la mesure des bras grands ouverts. » André Breton (Le surréalisme et la peinture, Nouvelle édition revue et corrigée, 1928-1965, Paris, Gallimard, 1965, p. 238)

lot 4400

mardi, 15 avril 2003 14:30

1 élément

Estimation : 15 000 à 20 000 euros.



Ribemont-Dessaignes Georges

Petit désert Vers 1920

47 x 61 cm (18 1/2 x 24 in.)

Encre sur papier

Titrée et monogrammée en bas à droite : petit désert GRD.

Provenance : Don de l'artiste

Expositions : Vence, Alphonse Chave avec la collaboration de Jacques Matarasso, Hommage à Georges Ribemont-Dessaignes pour ses 80 ans, 1965, rep. s. p., s. p.

- Zürich, Kunsthaus ; Paris, Musée national d'art moderne, Dada, exposition commémorative du cinquantième, 1967, n° 227, p. 87

- Berlin, Funfzehnten Europäische Kunsthausstellung, Tendenzen der zwanziger Jahre, 1977 (étiquette au dos)

« Dites je vous en prie, à Georges Ribemont-Dessaignes, que son souvenir m'est cher et assurez-le qu'il tient une place sur un chemin que je me retrace en commun, le nôtre et qui ne fut parfois si houleux que parce que passionné. » André Breton (Vence, Alphonse Chave avec la collaboration de Jacques Matarasso, Hommage à Georges Ribemont-Dessaignes pour ses 80 ans, 1965, s. p)

